

CE QUE VOUS LIREZ, ENTRE AUTRES,
dans **L'INITIATION 1957**

Martinisme. Nos chroniques, nos échos, nos notes de documentation et de liaison, des extraits d'ouvrages (introuvables de nos jours) de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, etc...

Astrologie. Bibliographie des Maîtres Anciens, du XV^e au XVIII^e siècle, avec leur cote à la Bibliothèque Nationale. Plus de cent Auteurs cités.
Les « Elections » et les « Interrogations » astrologiques. Deux cents Aphorismes anciens.
L'Astrologie Surnaturelle d'après Robert Fludd et Henri-Corneille Agrippa. Des Pantacles, des Talismans, des Teraphim et des Golem.

Géomancie. La Géomancie en Tunisie. Son rituel, ses usages et ses règles, son aspect magique.
Le secret des « Figures de Sable ». Source, génération, développement, correspondances des seize Idéogrammes traditionnels.

Théurgie. Martinez de Pasqualis et son « Culte ». Les Rites de Réintégration, l'Angeloplatonisme, etc...
Les « quarts-de-cercle » du Martinézisme et l'emploi des Sceaux Planétaires, d'après des documents originaux inédits.

Alchimie. Les rudiments de départ en Alchimie, vocabulaire et symboles.
Sur la route du grand'œuvre. Alchimie matérielle et Alchimie spirituelle.

Gnose. L'Occulte eucharistique dans le Christianisme.

Kabale. De la Kabale Hébraïque à la Magie Arabe.
Les mantiques sacrées. Urim et Thumim, Ephod de prophétie, clairvoyance et clairaudience, sacerdotales ou prophétiques.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

D^r Philippe ENCAUSSE

— 1956 —

SOMMAIRE

Le Coran, Moïse et le Christ, par PAPUS	116
Le Maître Inconnu	131
L'Initiation de Cagliostro, par PAPUS	133
Paracelse, Jacob Böhme, Robert Fludd, par Victor MAUROY ..	135
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN (suite)	140
La Gnose Chrétienne, par T ROBERT	145
Les enseignements secrets de Martinez de Pasqualis, par Von BADER	157
De quelques prédictions de Papus et du Maître Philippe, par Philippe ENCAUSSE	167
La tombe de Papus, par Philippe ENCAUSSE	170
Etc...	



Avis à nos abonnés

Lorsque l'INITIATION a repris sa parution en 1953, il importait de mettre les nouveaux venus au Martinisme de Papus en présence d'un climat particulier, de leur faire connaître (par des souvenirs, des biographies, des échos, diverses sortes d'articles) un peu de l'âme de ceux qui furent autrefois ses fondateurs et dont elle se réclamait de nouveau.

A partir de Janvier 1957, l'INITIATION, revenant à son aspect ancien, reprendra comme autrefois l'étude des doctrines et des sciences ésotériques traditionnelles. Tour à tour, les Lecteurs de cette Revue verront aborder la *Gnose*, la *Kabale*, l'*Astrologie* (davantage en son aspect doctrinal ancien qu'en de spectaculaires et souvent inutiles prévisions), la *Géomancie*, (en ses aspects supérieurs), la *Théurgie* et l'*Alchimie* (comme l'expriment déjà les voussures et les tympans de nos vieilles Cathédrales), et dans le même religieux respect du Passé.

Bien entendu, la Revue demeurera le seul organe officiel de l'ORDRE MARTINISTE de PAPUS, de l'ORDRE KABALISTIQUE de la ROSE-CROIX, et de l'EGLISE GNOSTIQUE.

C'est notre ami et collaborateur Robert AMBELAIN qui assumera, à cet effet, les fonctions de rédacteur en chef. Etant donné la qualité qui sera exigée pour les travaux qu'elle publiera, les obligations que représentent à cet effet la recherche, l'examen et l'utilisation des éléments documentaires desdits travaux, l'INITIATION devient donc *Revue semestrielle*.

Si cette formule vous agréé, Lecteurs amis, diffusez l'INITIATION autour de vous et faites-lui de nouveaux Abonnés. C'est de votre effort que dépendent en partie les nôtres ; c'est à vous qu'il appartient de soutenir votre Revue...

L'Administrateur :
Georges CREPIN.

Le Directeur :
Docteur Philippe ENCAUSSE.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE DE LA PENSEE MARTINISTE

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.
69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)



Chaque rédacteur de l'Initiation publie ses articles sous sa seule responsabilité.

Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15^e, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'Initiation.

A nos fidèles abonnés...

Du fait de la modification de la périodicité de l'INITIATION qui, en 1957, sera publiée à raison de deux numéros semestriels. L'abonnement ordinaire sera réduit à 600 francs, l'abonnement de soutien restant fixé, lui, à 1.000 francs. Pour l'étranger ces abonnements seront respectivement de 800 francs et de 1.200 francs.

NOUS
attendons

VOTRE
RÉABONNEMENT !

Nous vous prions de bien vouloir le renouveler en adressant directement son montant à Monsieur Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne). Compte de Chèques Postaux : Paris 8842-48.

A l'avance, Merci !

LA DIRECTION.

Tout acte accompli par amour procure, en vertu d'une mystérieuse transsubstantiation, un accroissement à la puissance rédemptrice du Maître de l'Amour. On ne se souvient pas assez que Jésus souffre encore ; on oublie que toute prière limpide rafraîchit la fièvre du Martyr perpétuel, cloué sur la croix de la permanente expiation ; on oublie que le moindre morceau de pain dont on se prive pour un pauvre cicatrise une des plaies du Crucifié ; qu'une visite affectueuse, une corvée allègrement subie, une réconciliation franche, ce sont des joies pour Son cœur sans cesse blessé par les milliards de paroles et d'actions méchantes commises chaque minute dans l'immense univers.

SÉDIR.

*
**

Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le Maître de la Maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ; craignez qu'il ne vous trouve endormis, à son arrivée soudaine.

(St MARC, t. XIII, V. 35-37).

*
**

Il ne faut pas dire : Si j'étais riche, je ferais du bien. Il ne faut pas le dire, parce que c'est un jugement porté sur les riches qui ne font pas leur devoir et que nous ne devons pas juger. Il ne faut pas le dire, parce que tout être, quelle que soit sa situation, peut venir en aide à un plus malheureux que lui.

Emile BESSON.

*
**

Dans l'Enfer les places les plus brûlantes sont réservées à ceux qui, dans les périodes de crises morales, maintiennent leur neutralité.

DANTE ALIGHIERI.

*
**

Seigneur !

Faites de moi l'instrument de votre paix. Là où il y a la haine, que je sème l'amour ! Là où il y a le doute, la foi ; Là où il y a le désespoir, l'espérance ; Là où il y a les ténèbres, la lumière ; Là où il y a la tristesse, la joie -

O Divin Maître ! que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler ; à être compris qu'à comprendre ; à être aimé qu'à aimer ; car c'est en donnant que nous recevons, c'est en pardonnant que nous sommes pardonnés, c'est en mourant que nous naissons à la vie éternelle !

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

LE CORAN, MOISE ET LE CHRIST

par PAPUS (janvier 1911)

L'Islam est aujourd'hui une puissance réelle dans l'évolution future de l'humanité.

Le musulman, en effet, n'a pas d'autre patriotisme réel que celui de sa religion. Qu'il soit Indou, Arabe, ou noir d'Afrique, il est avant tout et par-dessus tout musulman.

La religion musulmane est une des plus élevées qui existent sur terre. Elle a été ou incomprise ou calomniée par les sectateurs des autres cultes et elle mérite qu'on lui rende justice.

L'Archéomètre (1) montre que Mahomet ne fut pas un imposteur ni un menteur. Enlevé en extase dans le plan de Gabriel l'Elohah des Elohim, il a vu et il a entendu.

Les couleurs qu'il a vues : le Vert qui deviendra la couleur de son oriflamme et le Rouge dont se coifferont ses sectateurs sont les correspondantes archéométriques, avec le Blanc, du nom ALLAH, le Pronom LUI, entendu par le Prophète.

Aucune religion n'a fait de plus rapides progrès en si peu de temps que la religion musulmane, et cela sans apôtres et sans missionnaires spéciaux, sans prêtres et sans couvents.

La vie de Mohammed ou Mahomet mérite une étude spéciale, que nous ferons peut-être plus tard mais qui sortirait de notre sujet aujourd'hui.

Disons seulement que Mohammed, né en 570 après Jésus Christ et descendant d'une haute famille arabe de la Mecque (El Koreich) a été élevé à la campagne et soupçonné d'avoir été épileptique pendant son enfance.

A l'âge de 14 ans, il est emmené par un parent en Syrie en accompagnant une caravane.

Un moine chrétien s'approche de son parent et, après avoir regardé le jeune Mahomet, il dit : « Cet enfant a le don de Prophétie, veillez sur lui. »

A 25 ans, Mahomet épouse Khalidja, la riche veuve pour le compte de laquelle il avait fait plusieurs expéditions commerciales.

C'est à ce moment que les esclaves de sa femme voient un jour deux anges veillant sur Mahomet endormi.

Vers 28 ans, Mahomet fait partie d'une société secrète arabe chargée de veiller sur les pauvres marchands souvent victimes des brigands de grande route.

A 35 ans, Mahomet, qu'on appelait à cause de sa sagesse : EL EMIN (le loyal), est pris comme arbitre dans la reconstruction de la Casbah et le remplacement de la fameuse Pierre Noire.

(1) de SAINT YVES d'ALVEYDRE.

C'est à 40 ans d'âge que Mahomet a sa première vision. Pendant le mois de Rhamadan, sur la montagne de Hira, près de la Mecque, en 611, l'ange lui apparaît et lui dit :

« Au nom de Dieu qui a créé toutes choses, qui a créé l'Homme de sang coagulé, LIS, par le nom de ton Seigneur qui est généreux. C'est lui qui a enseigné l'écriture, il a appris à l'homme ce qu'il ne savait pas.

« O Mohammed, tu es l'envoyé de Dieu et je suis Gabriel. »

L'ange Gabriel révèle à Mahomet les trois points principaux du culte :

1° La prière précédée des Ablutions ;

2° L'Unité absolue de Dieu.

3° La nécessité de maintenir sa mission secrète un certain temps (trois ans).

C'est sur l'ordre formel de Dieu que cette mission devint ouverte.

Restons en là de la vie de Mahomet.

Influences antérieures

Les critiques qui ne connaissent rien de l'Astral et des visions spirituelles directes, cherchent toujours les influences intellectuelles antérieures ayant pu influencer un mouvement religieux.

La religion de Mahomet n'a rien d'astronomique. Elle ne présente ni les quatre annonciateurs des quatre étoiles des points cardinaux : Les Evangélistes correspondant aux adaptations du Sphinx. Elle ne montre pas davantage les 12 Apôtres ou Révélateurs des 12 Etoiles du Zodiaque (Apôtres), ni les 72 Vieillards apocalyptiques adaptateurs du Verbe, etc.

L'Islam a horreur des complications mystiques ou scientifiques. Cette religion veut l'Unité et rien que l'Unité partout.

Dans ses voyages en Syrie, Mahomet avait entendu parler du Mosaïsme et du Christianisme.

Il avait eu à la Mecque même des entretiens avec des Juifs et des Chrétiens.

L'Arabe Waraka, cousin de sa femme et fort érudit, était un de ses instructeurs religieux préférés.

Mais, à notre avis, le véritable instructeur de Mahomet fut un être invisible de l'« appartement » de Gabriel, pour employer le style des révélateurs. Une religion a des raisons invisibles, une philosophie n'en a pas.

Et lorsqu'on songe aux défaites multiples essayées par Mahomet lors de ses premières batailles pour propager sa foi, lorsqu'on se rend compte des épreuves de ce prophète qui a vu mourir tous ses enfants sans désespérer de Dieu, on sent bien que l'Invisible protège l'Islam et veille à sa conservation.

Et disons tout de suite que l'Islam a rendu de grands services à l'humanité. C'est l'Islam qui a sauvé la Science et l'Art des initiations antiques et c'est après avoir été initié à une société occulte de l'Islam que Loyola a calqué son ordre des Jésuites sur l'organisation musulmane, n'en déplaît à ces messieurs.

Voyons ce que dit Saint-Yves d'Alveydre de l'Islam :

Islam et Israël

Titus détruira le Temple. Adrien s'acharnera à la ruine du Sanhédrin, Théodose anéantira le Patriarcat. Toute la chrétienté, hélas ! traitera les Juifs comme jamais les Nabuchodonosor et les Sargin ne l'ont fait et les Arabes musulmans que nous taxons d'infidèles et de fanatiques se comporteront au contraire en véritables disciples de Jésus-Christ, en Synarchistes du passé et de l'avenir.

Osman, avec le RESH GALOUTA, avec l'exilarchat, rendra à toutes les assemblées juives de la Terre l'illusion d'un gouvernement libre, une sorte de royauté de l'Exil.

Ali, en créant pour ces infortunés le Gaonat, leur rendra en outre l'équivalent du Sanhédrin, une Académie et une cour de cassation doublée d'un Conseil d'Etat.

Ce sont bien là les nobles enfants des anciens Boddhones, des alliés et des défenseurs de la Synarchie trinitaire de Ram, de la Théocratie de l'Agneau, de l'Empire arbitral du Bélier, de la promesse des Neo-Ramides.

Du haut des cieux, Jésus-Christ les verra abriter sous leur pavillon sa race écrasée par le Nemrodisme et il les bénira dans ses rayons vivants du Dieu de la Totale connaissance.

C'est en effet des Ecoles Arabes de l'Orient que partira le réveil de la science Antique : c'est là que les Sages des Ordres et des Temples anéantis par le Nemrodisme assyrien, persan, grec et romain, viendront apporter quelques richesses de leur vieux trésor ; c'est de là que les Chrétiens de la Crucifixion recevront par les kalifats d'Espagne, le premier baiser de lumière de la Chrétienté future : celle de la Glorification (Mission des Juifs) (1).

Le Coran

L'instrument d'action intellectuelle de l'Islam, c'est le **Coran**, le livre révélé à Mahomet et écrit ou dicté par lui.

Nous possédons du Coran une excellente traduction française due à M. Karminski. Ce qui apparaît au premier abord dans ce livre, c'est l'absence de méthode.

Les Versets se suivent sans ordre et au petit bonheur des communications de l'ange.

Mais l'ensemble dégage une impression de spiritualité.

Ce qui frappe surtout les Chrétiens et les Juifs, c'est la haute opinion du prophète pour Moïse, pour le Christ, ainsi que pour le Pentateuque et les Evangiles. Il faut noter aussi son respect pour la Vierge Marie, dont Mahomet proclame la Virginité, et il est curieux de trouver dans le Coran un défenseur de l'Immaculée Conception.

Nous donnons tout de suite un extrait du chapitre 43 du Coran (Ornements d'or) et nous recommandons à la méditation du lecteur le verset 60 où Mahomet désigne Jésus comme celui qui viendra à la fin des temps comme annonciateur :

Moïse

Nous envoyâmes Moïse, accompagné de nos signes, vers Pharaon et les grands de son royaume : Je suis, leur dit-il, l'envoyé du Maître de l'Univers.

(Chap. XLIII, Ornements d'or, verset 45.)

Lorsqu'il se présenta devant eux avec nos signes, ils s'en moquèrent.

(Chap. XLIII, Ornements d'or, verset 46.)

Tous ces miracles étaient plus surprenants les uns les autres. Nous leur infligeâmes des châtimens afin qu'ils se convertissent.

(Chap. XLIII, Ornements d'or, verset 47.)

Ils dirent une fois à Moïse : O magicien, prie ton Seigneur de faire ce qu'il a promis, car nous voilà sur la droite voie.

(Chap. XLIII, Ornements d'or, verset 48.)

Et à peine les avons-nous délivrés du malheur, qu'ils ont violé leur engagements.

(Chap. XLIII, Ornements d'or, verset 49.)

Pharaon fit proclamer à son peuple ces paroles : O mon peuple ! le royaume d'Egypte et ces fleuves qui coulent à mes pieds ne sont-ils pas à moi, ne le voyez-vous pas ?

(Chap. XLIII, Ornements d'or, verset 50.)

Ne suis-je pas plus fort que cet homme méprisable ?

(Chap. XLIII, Ornements d'or, verset 51.)

Et qui à peine peut s'exprimer.

(Chap. XLIII, Ornements d'or, verset 52.)

Si au moins on lui voyait des bracelets d'or, s'il venait en compagnie des anges.

(Chap. XLIII, Ornements d'or, verset 53.)

Pharaon inspira de la légèreté à ses peuples et ils obéirent, car ils étaient pervers.

(Chap. XLIII, Ornements d'or, verset 54.)

Mais quand ils provoquèrent notre colère, nous tirâmes vengeance d'eux et nous les submergeâmes tous.

(Chap. XLIII, Ornements d'or, verset 55.)

Nous en avons fait un exemple et la fable de leurs successeurs.

(Chap. XLIII, Ornements d'or, verset 56.)

Si l'on propose à ton peuple le fils de Marie comme exemple, ils ne veulent pas en entendre parler.

(Chap. XLIII, Ornements d'or, verset 57.)

Ils disent : Nos dieux valent-ils mieux que le fils de Marie, ou le fils de Marie que nos dieux ? Ils ne proposent cette question que par esprit de dispute. Oui, certes, ils sont chicaniers.

(Chap. XLIII, Ornements d'or, verset 58.)

Jésus n'est qu'un serviteur (homme) que nous avons comblé de nos faveurs, et que nous proposâmes comme exemple aux enfants d'Israël.

(Chap. XLIII, Ornements d'or, verset 59.)

Si nous avions voulu, nous aurions produit de vous mêmes des anges pour vous succéder sur la terre.

(Chap. XLIII, Ornaments d'or, verset 60.)

Il sera l'indice de l'approche de l'heure. N'en doutez donc pas, suivez-moi, car c'est le chemin droit.

(Chap. XLIII, Ornaments d'or, verset 61.)

Que Satan ne vous en détourne pas, car il est votre ennemi déclaré.

(Chap. XLIII, Ornaments d'or, verset 62.)

Quand Jésus vint au milieu des hommes, accompagné de signes, il dit : Je vous apporte la sagesse, et je viens vous expliquer ce qui est l'objet de vos disputes. Craignez donc Dieu et obéissez-moi.

(Chap. XLIII, Ornaments d'or, verset 63.)

Dieu est mon Seigneur et le vôtre, adorez-le, c'est le chemin droit.

(Chap. XLIII, Ornaments d'or, verset 64.)

Les différents partis se mirent à disputer entre eux. Malheur au méchant, le jour du châtement douloureux !

(Chap. XLIII, Ornaments d'or, verset 65.)

Qu'attendent-ils donc ? Est-ce l'heure qui les surprendra à l'improviste, quand ils ne s'y attendront pas ?

(Chap. XLIII, Ornaments d'or, verset 66.)

Le Coran

Extrait relatif à Jésus, à Moïse et aux Livres Saints.

Nous avons donné le Livre de la loi à Moïse et nous l'avons fait suivre par d'autres envoyés. Nous avons accordé à Jésus, fils de Marie, des signes manifestes (de sa mission) et nous l'avons fortifié par l'esprit de la sainteté. Toutes les fois qu'un envoyé (du Seigneur) nous a apporté une révélation qui ne flattait pas vos passions, vous vous êtes enflés d'orgueil, vous avez traité les uns de menteurs, et vous en avez assassiné d'autres.

(Chap. II, La Vache, verset 81.)

Nous élevâmes les prophètes les uns au-dessus des autres. Les plus élevés sont ceux à qui Dieu a parlé. Nous avons envoyé Jésus, fils de Marie, accompagné de signes évidents, et nous l'avons fortifié par l'esprit de la sainteté. Si Dieu avait voulu, ceux qui sont venus après eux et après l'apparition des miracles ne se seraient point entre-tués.

Mais ils se mirent à disputer ; les uns crurent, les autres furent incrédules. Si Dieu l'avait voulu, ils ne se seraient point entre-tués, mais Dieu fait ce qu'il veut.

(Le Coran, chap. II, La Vache, verset 254.)

Moïse : Pentateuque

Nous avons fait descendre le Pentateuque. Il contient la direction de la bonne voie et la lumière. Les prophètes, vrais croyants désignés à la volonté de Dieu, devaient juger les Juifs selon ce livre. Les docteurs et les prêtres devaient juger selon

les parties du livre de Dieu dont ils avaient la garde ; ils étaient comme témoins de la loi vis-à-vis des Juifs. O Juifs ! ne craignez point les hommes, craignez-moi, et ne donnez pas mes signes en échange d'un prix infime. Ceux qui ne jugeront pas conformément à la vérité que Dieu a fait descendre d'en haut sont infidèles.

(Le Coran, chap. V, La Table, verset 48.)

Dans ce code nous avons prescrit aux Juifs : âme pour âme, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent, Les blessures seront punies par la loi du Talion. Celui qui, recevant le prix de la peine, le changera en aumône, fera bien, cela lui servira d'expiation de ses péchés. Ceux qui ne jugeront pas d'après les livres que nous avons fait descendre d'en haut sont infidèles.

(Le Coran, chap. V, La Table, verset 49.)

Jésus : Evangile

Sur les pas des autres prophètes nous avons envoyé Jésus, fils de Marie, pour confirmer le Pentateuque. Nous lui avons donné l'Evangile, qui contient la direction et la lumière ; il confirme le Pentateuque. L'Evangile contient aussi la direction et l'avertissement pour ceux qui craignent Dieu.

(Le Coran, chap. V, La Table, verset 50.)

Les gens de l'Evangile jugeront selon l'Evangile. Ceux qui ne jugeront pas d'après un livre de Dieu sont infidèles.

(Le Coran, chap. V, La Table, verset 51.)

Nous t'avons envoyé le Livre contenant la vérité, lequel confirme les Ecritures qui l'on précédé et les met à l'abri de toute altération. Juge entre eux tous selon les commandements de Dieu, et garde-toi, en suivant leurs désirs, de t'éloigner de ce qui t'a été donné spécialement. Nous avons assigné à chacun de vous un sentier, un chemin frayé.

(Le Coran, chap. V, La Table, verset 52.)

Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous tous un seul peuple ; mais il a voulu éprouver votre fidélité à observer ce qu'il vous a donné. Courez à l'envoi les uns des autres vers les bonnes actions ; vous retournerez tous à Dieu ; il vous éclaircira lui-même la matière de vos disputes.

(Le Coran, chap. V, La Table, verset 53.)

Il (Dieu) dira à Jésus, fils de Marie : Souviens-toi des bienfaits que j'ai répandus sur toi et sur ta mère, lorsque je t'ai fortifié par l'esprit de sainteté, afin que tu parlasses aux hommes, enfant au berceau et homme fait.

(Le Coran, chap. V, La Table, verset 109.)

Je t'ai enseigné le Livre, la Sagesse, le Pentateuque et l'Evangile ; tu formas de boue la figure d'un oiseau par ma permission ; ton souffle l'anima par ma permission ; tu guéris un aveugle de naissance et un lépreux par ma permission ; tu fis sortir les morts de leurs tombeaux par ma permission. Je

détournai de lui les mains des Juifs. Au milieu des miracles que tu fis éclater à leurs yeux, les incrédules d'entre eux s'écriaient : Tout ceci n'est que de la magie !

(Chap. V, La Table, verset 110.)

Lorsque j'ai dit aux apôtres : Croyez en moi et à mon envoyé, ils répondirent : Nous croyons, et tu es témoin que nous sommes résignés à la volonté de Dieu.

(Chap. V, La Table, verset 111.)

O Jésus, fils de Marie ! dirent les apôtres, ton Seigneur peut-il nous faire descendre des cieux une table toute servie ? — Craignez le Seigneur, leur répondit Jésus, si vous êtes fidèles.

(Chap. V, La Table, verset 112.)

Nous désirons, dirent-ils, nous y asseoir et y manger; alors nos cœurs seront rassurés, nous saurons que tu nous as prêché la vérité, et nous rendrons témoignage en ta faveur.

(Chap. V, La Table, verset 113.)

Jésus, fils de Marie, adressa cette prière : Dieu, notre Seigneur, fais-nous descendre une table du ciel; qu'elle soit un festin pour le premier et le dernier d'entre nous, et un signe de ta puissance. Nourris-nous, car tu es le meilleur nourrisseur.

(Chap. V, La Table, verset 114.)

Le Seigneur dit alors : Je vous la ferai descendre, mais malheur à celui qui, après ce miracle, sera incrédule ! Je préparerai pour lui le châtement le plus terrible qui fut jamais préparé pour une créature.

(Chap. V, La Table, verset 115.)

Dieu dit alors à Jésus : As-tu jamais dit aux hommes : Prenez pour Dieux moi et ma mère, à côté du Dieu unique ? — Par ta gloire ! non. Comment aurais-je pu dire ce qui n'est pas vrai ? Si je l'avais dit, ne le saurais-tu pas ? Tu sais ce qui est au fond de mon âme, et moi j'ignore ce qui est au fond de la tienne, car toi seul connais les secrets.

(Chap. V, La Table, verset 116.)

Je ne leur ai dit que ce que tu m'as ordonné de leur dire : Adorez Dieu, mon Seigneur et le vôtre. Tant que je demeurai sur la terre je pouvais témoigner contre eux, et, lorsque tu m'as recueilli chez toi, tu avais les yeux sur eux, car tu es témoin de toutes choses.

(Chap. V, La Table, verset 117.)

Si tu les punis, tu en as le droit, car ils sont tes serviteurs; si tu leur pardones, tu en es le maître, car tu es puissant et sage.

(Chap. V, La Table, verset 118.)

Le Seigneur dira alors : Ce jour-ci est un jour où les justes gagneront à leur justice; les jardins arrosés par des fleuves seront leur séjour éternel. Dieu sera satisfait d'eux et ils seront satisfaits de Dieu. C'est un bonheur immense.

(Chap. V, La Table, verset 119.)

A Dieu appartient la souveraineté des lieux et de la terre, de tout ce qu'ils renferment. Il a le pouvoir sur toute chose.

(Chap. V, La Table, verset 120.)

Nous lui avons donné Isaac et Jacob, et nous les avons dirigés tous deux. Antérieurement, nous avons déjà dirigé Noé. Parmi les descendants d'Abraham, nous avons dirigé aussi David et Salomon, et Job et Joseph, et Moïse et Aaron. C'est ainsi que nous récompensons ceux qui font le bien.

(Chap. VI, Le Détail, verset 84.)

Zacharie, Vahia (saint Jean), Jésus et Elie, tous ils étaient justes.

(Chap. VI, Le Détail, verset 85.)

Les Juifs disaient : Ozair est fils de Dieu. Les chrétiens disent : Le Messie est fils de Dieu. Telles sont les paroles de leurs bouches. Ils ressemblent, en les disant, aux infidèles d'autrefois. Que Dieu leur fasse la guerre. Qu'ils sont menteurs !

(Chap. IX, L'Immunité ou le Repentir, verset 30.)

Ils ont pris leurs docteurs et leurs moines, et le Messie, fils de Marie, plutôt que Dieu, pour leurs seigneurs. Et cependant li ne leur a été ordonné que d'adorer un seul Dieu, hormis lequel il n'y a pas d'autre dieu. Loin de sa gloire, les divinités qu'ils lui associent !

(Chap. IX, L'Immunité ou le Repentir, verset 31.)

Dis : La vérité vient de Dieu; que celui qui veut croire, croie; que celui qui veut être infidèle, le soit. Quant à nous, nous avons préparé pour les impies le feu, qui les entourera de ses parois. Quand ils imploreront du secours, on leur donnera de l'eau ardente comme le métal fondu, qui leur brûlera le visage. Quel détestable breuvage ! Quel détestable lieu de repos !

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 28.)

Ceux qui auront cru et pratiqué le bien... Certes, nous ne ferons pas périr la récompense de celui qui a agi le mieux.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 29.)

A ceux-ci les jardins de l'Eden; sous leurs pieds couleront des eaux; ils s'y pareront de bracelets d'or, se vêtiront de robes vertes de soie forte et de satin, accoudés sur des sièges. Quelle belle récompense ! Quel admirable lieu de repos !

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 30.)

Propose-leur en parabole ces deux hommes : A l'un d'eux nous donnâmes deux jardins plantés de vignes. Nous entourâmes ces jardins de palmiers, et entre les deux nous placâmes des champs ensemencés. Les deux jardins portèrent des fruits et ne furent points stériles.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 31.)

Nous avons fait couler une rivière au sein même de ces jardins. Un homme a récolté quantité de fruits, et a dit à son voisin en conversation : Je suis plus riche que toi et j'ai une famille plus nombreuse.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 32.)

Il entra dans son jardin, coupable envers lui-même, et s'écria : Je ne pense pas que ce jardin périsse jamais.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 33.)

Je ne pense pas que l'heure arrive jamais, et si je reparaissais devant Dieu, j'aurai en échange un jardin encore plus beau que celui-ci.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 34.)

Son ami lui dit, pendant qu'il était ainsi en conversation : Ne crois-tu pas en celui qui t'a créé de terre, puis de sperme, et qui, enfin, t'a donné les proportions parfaites d'homme ?

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 35.)

Quant à moi, Dieu est mon Seigneur, et je ne lui associerai qui que ce soit.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 36.)

Que ne me dis-tu plutôt, en entrant dans ton jardin : Il arrivera ce que Dieu voudra, il n'y a point de force si ce n'est en Dieu. Bien que tu me vois plus pauvre et ayant moins d'enfants.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 37.)

Il se peut que Dieu m'accorde quelque chose qui vaudra mieux que ton jardin ; il enverra quelques traits du ciel, et tu seras un beau matin réduit en poussière stérile.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 38.)

Les eaux qui l'arrosent peuvent disparaître sous terre, où tu ne saurais les retrouver.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 39.)

Les possessions de l'incrédule furent enveloppées dans la destruction avec tous ses fruits. Il se tordait les mains, regrettant ses dépenses, car les vignes se tenaient sur des échelas, dépouillés de leurs fruits, et il s'écriait : Plût à Dieu que je ne lui eusse associé aucun autre dieu !

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 40.)

Il n'avait point de troupe armée qui l'eût secouru contre Dieu ; il ne trouvera aucun secours.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 41.)

La protection n'appartient qu'à Dieu seul, le Dieu vrai ; il sait récompenser mieux que personne et procurer la plus heureuse fin à tout.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 42.)

Propose-leur la parabole de la vie de ce monde. Elle ressemble à l'eau que nous faisons descendre du ciel ; les plantes de la terre se mêlent à elle, le lendemain elles sont sèches, les vents les dispersent ; car Dieu est tout-puissant.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 43.)

Les richesses et les enfants sont les ornements de ce monde ; mais les choses qui restent, les bonnes œuvres, produiront plus auprès de ton Seigneur, comme récompense et comme espérance.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 44.)

Le jour où nous ferons marcher les montagnes, tu verras la terre nivelée comme une plaine : nous rassemblerons tous les hommes, sans en oublier un seul.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 45.)

Ils paraîtront devant ton Seigneur rangés en ordre. Dieu leur dira : Vous voilà devant moi tels que je vous avais créés pour la première fois, et vous pensiez que je ne remplirais pas mes promesses.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 46.)

Le livre où sont inscrites les actions de chacun sera mis entre ses mains ; tu verras les coupables saisis de frayeur à cause de ce qui y est écrit : Malheur à nous ! Que veut donc dire ce livre ? Il ne reste ni petite action, ni grande ; il les a comptées toutes, les hommes les retrouveront là présentes à leurs yeux. Ton Seigneur n'agira injustement envers qui que ce soit.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 47.)

Quand nous dîmes aux anges : Prosternez-vous devant Adam, ils se prosternèrent tous, à l'exception d'Eblis, qui était un des génies ; il se révolta contre les ordres de Dieu. Prendrez-vous donc plutôt Eblis et sa race comme patrons que moi ? Ils sont vos ennemis. Quel détestable échange que celui des méchants !

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 48.)

Je ne les ai point pris pour témoins quand je créais les cieux et la terre, et quand je les créais ; et je n'ai pas pris pour mes aides ceux qui s'égarèrent.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 49.)

Un jour, Moïse dit à son serviteur : Je ne cesserai de marcher jusqu'à ce que sois parvenu au confluent des deux mers, où je marcherai pendant plus de quatre-vingts ans.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 59.)

Lorsqu'ils furent arrivés au confluent des deux mers, ils s'aperçurent qu'ils avaient perdu leur poisson, qui prit tout droit la route de la mer.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 60.)

Lorsqu'ils passèrent en avant, Moïse dit à son serviteur : Sers-nous notre repas, nous avons éprouvé beaucoup de fatigues dans ce voyage.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 61.)

Qu'en dis-tu, reprit son serviteur. Lorsque nous nous sommes arrêtés près de ce rocher, je n'ai fait aucune attention au poisson. Il n'y a que Satan qui ait pu me le faire oublier ainsi, pour que je ne te le rappelasse pas ; le poisson a pris son chemin vers la mer, c'est miraculeux.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 62.)

C'est ce que je désirais, reprit Moïse. Et ils retournèrent tous deux sur leurs pas.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 63.)

Là ils rencontrèrent un de nos serviteurs que nous avons favorisé de notre grâce et éclairé de notre science.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 64.)

Puis-je te suivre, lui dit Moïse, afin que tu m'enseignes une portion de ce qu'on t'a enseigné à toi-même par rapport à la vraie route ?

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 65.)

L'inconnu répondit : Tu n'auras jamais assez de patience pour rester avec moi.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 66.)

Et comment pourrais-tu supporter certaines choses dont tu ne comprendras pas le sens ?

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 67.)

S'il plaît à Dieu, dit Moïse, tu me trouveras persévérant, et je ne désobéirai point à tes ordres.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 68.)

Eh bien ! si tu me suis, dit l'inconnu, ne m'interroge sur quoi que ce soit, que je ne t'en aie parlé le premier.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 69.)

Ils se mirent donc en route tous deux ; et tous deux montèrent dans un bateau. L'inconnu l'endommagea. — L'as-tu brisé, demanda Moïse, pour noyer ceux qui sont dedans ? Tu viens de commettre une action étrange.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 70.)

Ne t'ai-je pas dit que tu n'auras pas assez de patience pour rester avec moi ?

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 71.)

Ne me blâme pas, reprit Moïse, d'avoir oublié tes ordres, et ne m'impose point des obligations trop difficiles.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 72.)

Ils partirent et ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils eussent rencontré un jeune homme. L'inconnu le tua. — Eh quoi ! tu viens de tuer un homme innocent qui n'a tué personne ! Tu as commis là une action détestable.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 73.)

Ne t'ai-je point dit que tu n'auras pas assez de patience pour rester avec moi ?

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 74.)

Si je t'interroge encore une seule fois, tu ne me permettras plus de t'accompagner. Maintenant, excuse-moi.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 75.)

Ils partirent et ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés aux portes d'une ville. Ils demandèrent l'hospitalité aux habitants, ceux-ci refusèrent de les recevoir. Les deux voyageurs s'aperçurent que le mur de la ville menaçait ruine. L'inconnu le releva. — Si du avais voulu, lui dit Moïse, tu aurais pu te faire donner une récompense.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 76.)

Ici nous nous séparerons, reprit l'inconnu. Je vais seulement t'apprendre la signification des choses que tu as été impatient de savoir.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 77.)

Le navire appartenait à de pauvres gens qui travaillaient sur mer. Je voulus l'endommager, parce que derrière lui il y avait un roi qui s'emparait de tous les navires.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 78.)

Quant au jeune homme, ses parents étaient croyants, et nous avons craint qu'il ne les infectât de sa perversité et de son incrédulité.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 79.)

Nous avons voulu que Dieu leur donnât en retour un fils plus vertueux et plus digne d'affection.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 80.)

Le mur était l'héritage de deux garçons, orphelins, de cette ville. Sous ce mur était un trésor qui leur appartenait. Leur père était un homme de bien. Le Seigneur a voulu les laisser atteindre l'âge de puberté pour leur rendre le trésor. Ce n'est point de mon propre chef que j'ai fait tout cela. Voilà les choses dont tu n'as eu la patience d'attendre l'explication.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 81.)

On t'interrogera, ô Mohammed ! au sujet de Dhoul Karnein. Réponds : Je vais vous raconter sa histoire.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 82.)

Nous affermîmes sa puissance sur la terre et nous lui donnâmes les moyens d'accomplir tout ce qu'il désirait, et il suivit une route.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 83.)

Il marcha jusqu'à ce qu'il fût arrivé au couchant du soleil. Il vit le soleil se coucher dans une fontaine boueuse. Auprès d'elle, il trouva établie une peuplade.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 84.)

Nous lui dîmes : O Dhoul' Karnein ! tu peux châtier ce peuple ou le traiter avec générosité !

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 85.)

Nous châtierons, répondit-il, tout homme impie ; ensuite, nous le livrerons à Dieu qui lui fera subir un supplice affreux.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 86.)

Mais quiconque aura cru et pratiqué le bien obtiendra une belle récompense, et nous ne lui donnerons que des ordres faciles à exécuter.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 87.)

Dhoul' Karnein, de nouveau, suivit une route.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 88.)

Jusqu'à ce qu'il arrivât à l'endroit où le soleil se lève ; il se levait sur un peuple auquel nous n'avons rien donné pour se mettre à l'abri de son ardeur.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 89.)

Oui, il en était ainsi, et nous connaissons tous ceux qui étaient avec lui (Dhoul' Karnein).

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 90.)

Il suivit de nouveau une route.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 91.)

Jusqu'à ce qu'il arrivât entre les deux digues a upied des-
quelles habitait un peuple qui entendait à peine quelque lan-
gue.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 92.)

Ce peuple lui dit : O Dhoul' Karnein ! voici que Iadjouj et
Majouj commettent des désordres sur la terre. Pouvons-nous te
demander, moyennant une récompense, d'élever une barrière
entre eux et nous ?

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 94.)

Apportez-moi de grandes pièces de fer, autant qu'il en fau-
dra pour combler l'intervalle entre les deux montagnes. Il dit
aux travailleurs : Soufflez le feu jusqu'à ce que le fer devienne
rouge comme le feu.

Puis il dit : Apportez-moi de l'airain fondu afin que je te le
jette dessus.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 95.)

Iadjouj et Madjouj ne purent ni escalader le mur, ni le per-
cer

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 96.)

Cet ouvrage, dit Dhoul' Karnein, est un effet de la miséri-
corde de Dieu.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 97.)

Quand l'arrêt du Seigneur sera arrivé, il le réduira en piè-
ces ; les promesses de Dieu sont infaillibles.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 98.)

Le jour viendra où nous les laisserons se presser en foule
comme les flots les uns sur les autres. On sonnera la trompette,
et nous réunirons tous les hommes ensemble.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 99.)

Ce jour-là, nous disposerons la géhenne pour les infidèles.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 100.)

Pour ceux dont les yeux étaient couverts d'un voile pour ne
pas voir nos avertissements, et qui n'ont pas su nous écouter.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 101.)

Les infidèles ont-ils pensé qu'ils pourront prendre pour pa-
trons ceux qui ne sont que nos serviteurs ?

Nous leur avons préparé la géhenne pour demeure.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 102.)

Vous ferai-je connaître ceux qui ont le plus perdu à leurs
œuvres ?

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 103.)

Dont les efforts dans ce monde ont été en pure perte, et qui
croyaient cependant avoir bien agi ?

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 104.)

Ce sont les hommes qui n'ont point cru à nos signes, ni à
leur comparution devant leur Seigneur. Leurs actions sont vai-
rection.

et nous ne leur donnerons aucun poids le jour de la résur-
(Chap. XVIII, La Caverne, verset 105.)

Leur récompense sera l'enfer, parce qu'ils ont fait de mes
signes et de mes apôtres l'objet de leur risée.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 106.)

Ceux qui croient et font le bien auront pour demeure les
Jardins du Paradis.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 107.)

Ils les habiteront éternellement et ne désireront aucun
changement à leur sort.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 108.)

Dis : Si la mer se changeait en encre, pour décrire les pa-
roles de Dieu, la mer se tarirait avant les paroles de Dieu, quand
même nous y emploierions une autre mer pareille.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 109.)

Dis : Je suis un homme comme vous, mais j'ai reçu la ré-
vélation qu'il n'y a qu'un Dieu. Quiconque espère paraître un
jour devant son Seigneur, qu'il pratique le bien, et qu'il n'asso-
cie aucune autre créature dans l'adoration due au Seigneur.

(Chap. XVIII, La Caverne, verset 110.)

Après la mort (Jugement):

Nous avons créé l'homme, et nous savons ce que son âme
lui dit à l'oreille ; nous sommes plus près de lui que sa veine
jugulaire.

(Chap. L, Kaf, verset 15.)

Lorsque les deux anges chargés de recueillir les paroles de
l'homme se mettent à les recueillir, l'un assis à sa droite et
l'autre à sa gauche.

(Chap. L, Kaf, verset 16.)

Il ne prononce aucune parole sans qu'il y ait un observateur
tout prêt à la noter.

(Chap. L, Kaf, verset 17.)

L'étourdissement de la mort certaine le saisit. Voici le terme
que tu voulais reculer.

(Chap. L, Kaf, verset 18.)

On sonne la trompette. Voici le jour promis.

(Chap. L, Kaf, verset 19.)

Toute âme s'y achemine, et avec elle un conducteur et un
témoin.

(Chap. L, Kaf, verset 20.)

Tu vivais dans l'insouciance de ce jour, lui dira-t-on. Nous
avons ôté le voile qui te couvrait les yeux. Aujourd'hui, ta vue
est perçante.

(Chap. L, Kaf, verset 21.)

Celui qui l'accompagne lui dira : Voilà ce que j'ai préparé contre toi.

(Chap. L, Kaf, verset 22.)

Jetez dans l'enfer tout infidèle endurec'

(Chap. L, Kaf, verset 23.)

Qui s'opposait au bien, violait les lois et doutait.

(Chap. L, Kaf, verset 24.)

Qui plaçait à côté de Dieu d'autres dieux, précipitez-le dans le tourment affreux.

(Chap. L, Kaf, verset 25.)

Celui qui l'accompagne dira à Dieu : Seigneur, ce n'est pas moi qui l'ai séduit, cet homme était dans une fausse route, bien éloignée de la vérité.

(Chap. L, Kaf, verset 26.)

Ne disputez pas devant moi, dira Dieu, je vous avais bien menacés avant ce jour-ci.

(Chap. L, Kaf, verset 27.)

Ma parole ne change pas, et je ne suis point l'oppresseur des hommes.

(Chap. L, Kaf, verset 28.)

Alors nous crierons à l'Enfer : Es-tu rempli ? Et il répondra : En avez-vous encore ?

(Chap. L, Kaf, verset 29.)

Non loin de là est préparé pour les justes le Jardin des délices.

(Chap. L, Kaf, verset 30.)

Voilà ce qui a été promis à tout homme qui faisait la pénitence et observait les lois de Dieu.

(Chap. L, Kaf, verset 31.)

A tout homme qui craignait le Clément et qui vient avec un cœur contrit.

(Chap. L, Kaf, verset 32.)

Entrez-y en paix, voici le jour de l'Eternité.

(Chap. L, Kaf, verset 33.)

Vous y aurez tout à votre gré, et nous pouvons augmenter encore ses bénédictions.

(Chap. L, Kaf, verset 34.)

Combien n'avons-nous pas anéanti de peuples plus forts que les habitants de la Mecque ? Parcourez les pays et voyez s'il est un abri contre notre colère.

(Chap. L, Kaf, verset 35.)

Avis à tout homme qui a un cœur, qui prête l'oreille et qui voit.

(Chap. L, Kaf, verset 36.)

Nous avons créé les cieux et la terre, et tout l'espace qui les sépare, en six jours. La fatigue n'a pas eu de prise sur nous.

(Chap. L, Kaf, verset 37.)

Supporte avec patience leurs discours et récite les louanges du Seigneur avant le lever du soleil et avant son coucher.

(Chap. L, Kaf, verset 38.)

LE MAITRE INCONNU ...

Je ne suis d'aucune époque ni d'aucun lieu ; en dehors du temps et de l'espace, mon être spirituel vit son éternelle existence et, si je plonge dans ma pensée en remontant le cours des âges, si j'étends mon esprit vers un mode d'existence éloigné de celui que vous percevez, je deviens celui que je désire. Participant consciemment à l'être absolu, je règle mon action selon le milieu qui m'entoure. Mon nom est celui de ma fonction et je le choisis, ainsi que ma fonction, parce que je suis libre ; mon pays est celui où je fixe momentanément mes pas. Datez-vous d'hier, si vous le voulez, en vous rehaussant d'années vécues par des ancêtres qui vous furent étrangers ; ou de demain, par l'orgueil illusoire d'une grandeur qui ne sera peut-être jamais la vôtre ; moi, je suis celui qui est.

Je n'ai qu'un père : différentes circonstances de ma vie m'ont fait soupçonner à ce sujet de grandes et émouvantes vérités ; mais les mystères de cette origine, et les rapports qui m'unissent à ce père inconnu, sont et restent mes secrets ; que ceux qui seront appelés à les deviner, à les entrevoir, comme je l'ai fait, me comprennent et m'approuvent. Quant au lieu, à l'heure, où mon corps matériel, il y a quelque quarante ans, se forma sur cette terre ; quant à la famille que j'ai choisie pour cela, je veux l'ignorer ; je ne veux pas me souvenir du passé pour ne pas augmenter les responsabilités déjà lourdes de ceux qui m'ont connu, car il est écrit : « Tu ne feras pas tomber l'aveugle ». Je ne suis pas né de la chair, ni de la volonté de l'homme ; je suis né de l'esprit. Mon nom, celui qui est à moi et de moi, celui que j'ai choisi pour paraître au milieu de vous, voilà celui que je réclame. Celui dont on m'appela à ma naissance, celui qu'on m'a donné dans ma jeunesse, ceux sous lesquels, en d'autres temps et lieux, je fus connu, je les ai laissés, comme j'aurais laissé des vêtements démodés et désormais inutiles.

Me voici : je suis noble et voyageur ; je parle, et votre âme frémit en reconnaissant d'anciennes paroles ; une voix, qui est en vous, et qui s'était tue depuis bien longtemps, répond à l'appel de la mienne ; j'agis, et la paix revient en vos cœurs, la santé dans vos corps, l'espoir et le courage dans vos âmes. Tous les hommes sont mes frères ; tous les pays me sont chers ; je les parcours pour que, partout, l'Esprit puisse descendre et trouver un chemin vers vous. Je ne demande aux rois, dont je respecte la puissance, que l'hospitalité sur leurs terres, et, lorsqu'elle m'est accordée, je passe, faisant autour de moi le plus de bien possible ; mais je ne fais que passer. Suis-je un noble voyageur ?

Comme le vent du Sud, comme l'éclatante lumière du midi qui caractérise la pleine connaissance des choses et la communion active avec Dieu, je viens vers le Nord, vers la brume et le froid, abandonnant partout à mon passage quelques parcelles de moi-même, me dépensant, me diminuant à chaque station, mais vous laissant un peu de clarté, un peu de chaleur, un peu de force, jusqu'à ce que je sois enfin arrêté et fixé définitivement au terme de ma carrière, à l'heure où la rose fleurira sur la croix. Je suis Cagliostro.

Pourquoi vous faut-il quelque chose de plus ? Si vous étiez des enfants de Dieu, si votre âme n'était pas si vaine et si curieuse, vous auriez déjà compris !

Mais il vous faut des détails, des signes et des paraboles : or, écoutez ! Remontons bien loin dans le passé, puisque vous le voulez.

Toute lumière vient de l'orient ; toute initiation, de l'Égypte ; j'ai eu trois ans comme vous, puis sept ans, puis l'âge d'homme, et, à partir de cet âge, je n'ai plus compté. Trois septenaires d'années font vingt et un ans et réalisent la plénitude du développement humain. Dans ma première enfance, sous la loi de rigueur et justice, j'ai souffert en exil, comme Israël parmi les nations étrangères. Mais, comme Israël avait avec lui la présence de Dieu, comme un Métatron le gardait en ses chemins, de même un ange puissant veillait sur moi, dirigeait mes actes, éclairait mon âme, développant les forces latentes en moi. Lui était mon maître et mon guide.

Ma raison se formait et se précisait ; je m'interrogeais, je m'étudiais et je prenais conscience de tout ce qui m'entourait ; j'ai fait des voyages, plusieurs voyages, tant autour de la chambre de mes réflexions que dans les temples et dans les quatre parties du monde ; mais lorsque je voulais pénétrer l'origine de mon être et monter vers Dieu dans un élan de mon âme, alors, ma raison impuissante se taisait et me laissait livré à mes conjectures.

Un amour qui m'attirait vers toute créature d'une façon impulsive, une ambition irrésistible, un sentiment profond de mes droits à toute chose de la terre au ciel, me poussaient et me jetaient vers la vie, et l'expérience progressive de mes forces, de leur sphère d'action, de leur jeu et de leurs limites, fut la lutte que j'eus à soutenir contre les puissances du monde ; je fus abandonné et tenté dans le désert ; j'ai lutté avec l'ange comme Jacob, avec les hommes et avec les démons, et ceux-ci, vaincus, m'ont appris les secrets, qui concernent l'empire des ténèbres pour que je ne puisse jamais m'égarer dans aucune des routes d'où l'on ne revient pas.

Un jour — après combien de voyages et d'années ! — le Ciel exauça mes efforts : il se souvint de son serviteur et, revêtu d'habits nuptiaux, j'eus la grâce d'être admis, comme Moïse, devant l'Éternel. Dès lors je reçus, avec un nom nouveau, une mission unique. Libre et maître de la vie je ne songeai plus qu'à l'employer pour l'œuvre de Dieu. Je savais qu'il confirmerait mes actes et mes paroles, comme je confirmerais son nom et son royaume sur la terre. Il y a des êtres qui n'ont plus d'anges gardiens ; je fus de ceux-là.

Voilà mon enfance, ma jeunesse, telle que votre esprit inquiet et désireux de mots la réclame ; mais qu'elle ait duré plus ou moins d'années, qu'elle se soit écoulée au pays de vos pères ou dans d'autres contrées, qu'importe à vous ? Ne suis-je pas un homme libre ? Jugez mes mœurs, c'est-à-dire des actions ; dites si elles sont bonnes, dites si vous en avez vu de plus puissantes, et, dès lors, ne vous occupez pas de ma nationalité, de mon rang et de ma religion.

Si, poursuivant le cours heureux de ses voyages, quelqu'un d'entre vous aborde un jour à ces terres d'Orient qui m'ont vu naître, qu'il se souvienne seulement de moi, qu'il prononce mon nom, et les serviteurs de mon père ouvriront devant lui les portes de la ville sainte. Alors, qu'il revienne dire à ses frères si j'ai abusé parmi vous d'un prestige mensonger, si j'ai pris dans vos demeures quelque chose qui ne m'appartenait pas !

CAGLIOSTRO
(Paris 1786).

L'Initiation de Cagliostro (*)

Dans la société d'Occident qui va s'écrouler, écrasée par l'orgueil et l'impiété, tu vas être notre voix et notre envoyé. Missionné pour agir chez les grands de la terre, tu seras grand par ta science et par ton caractère, et tu sera humilié chaque jour pour éviter que l'orgueil ne dévore ton cœur... Tu sauras faire assez d'or pour mépriser les richesses qui doivent être pour toi un moyen et non un but, et tant que tu seras fidèle à ton serment et à N.S. Jésus-Christ, les esprits et les génies t'assisteront dans tes œuvres.

Annonce que Dieu est vivant et agissant et que celui qui le méprise ou le calomnie se voue lui-même à la mort ; annonce que les temps terribles sont proches où le peuple, cet enfant de Dieu, jeté par les fautes des grands dans l'impiété et la luxure, va se lever pour tout écraser ; entre dans les réunions secrètes des initiés d'Occident, parle-leur de la vraie lumière qu'ils méprisent et de l'inutilité de leurs paperasses sacrées, ouvre leurs cœurs à la vérité et prépare-les au feu de la colère des invisibles qui va les atteindre.

Mais n'oublie pas que chaque fois qu'une loi impie existe, tu dois entrer dans cette loi pour la subir et la purifier, n'oublie pas que le pauvre doit toujours trouver en toi un frère et un consolateur, l'affligé un médecin et un annonciateur de la bonne nouvelle, et le méchant un juge et un directeur. Sois fier avec les grands et sois bon pour être plus grand qu'eux.

Mais faisons de toi le Comte de Cagliostro, personnage énigmatique et puissant, et pour t'éviter tout orgueil, apprendis qui tu seras :

Comte de Cagliostro, ta fortune et ta science éblouiront les hommes, et ceux-ci se vengeront en faisant de toi un sublime charlatan, un aventurier audacieux, un alchimiste menteur, un faiseur de tours merveilleux, un faussaire, un voleur et un rénégat. On t'arrachera l'honneur terrestre bribe à bribe ; tes actions les meilleures seront considérées comme des habiletés de filou, tes guérisons les plus éclatantes comme des hasards heureux et tes dévouements les plus sublimes comme de basses flatteries à l'adresse des grands. Tu inquiéteras les peuples et les rois et, traqué, condamné, chassé de partout, tu

(*) Discours de l'initiateur égyptien au Comte de Cagliostro.

viendras terminer ta mission terrestre dans les cachots de l'inquisition, après la torture.

Alors, ne désespère pas ; même au fond de la prison la mieux gardée, même au centre du cachot le plus obscur, nous pouvons pénétrer ; appelle-nous, chasse au nom du Christ, Dieu venu en chair, les faux Esprits qui voudraient t'entourer, et tu nous verras voler à ton secours.

A ce moment, ta mission terrestre sera terminée ; le Comte de Cagliostro sera mort pour les hommes ; mais tu seras digne d'être des nôtres, tu deviendras un inconnu sur la terre et tu poursuivras notre œuvre sacrée.

Notre serment nous oblige à ne te rien cacher. Telles sont les épreuves qui te sont réservées ; es-tu toujours prêt à la subir avec courage et sans murmures ?

— Je suis prêt, et je prie Dieu tout-puissant de toujours me donner la force d'être fidèle à ma mission.

— Alors, Alhotas, sois le guide vivant de cet Esprit audacieux, condui-le vers nos frères d'Occident, apprends-lui l'ouverture des portes et que le Seigneur de la Terre t'assiste dans tes voyages, ô fils de la Nature, sois notre envoyé ! Va...

PAPUS.

(Septembre 1905)



L'on trouvera ci-après quelques extraits de l'ouvrage de Victor Mauroy : Le Pur Esprit (Paris 1898), concernant Paracelse, Jacob Boëhm et Robert Fludd.

PARACELSE (1493-1541)

Théophraste PARACELSE (Bombast de Hohenheim, dit) (Allemand), né en 1493, mort en 1541.

Entre Dieu, la Nature et l'Homme, il y a certaines puissances opératrices, dont l'action continuelle produit sous nos yeux, les merveilles du Monde Physique et Intellectuel.

L'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, les principes de la Morale, sont des vérités implicitement admises par Paracelse, et qu'il regarde comme superflu et presque timide de vouloir démontrer.

Donc, ces ouvrages sont vides de Théodicée, de Psychologie et de Morale. Son système est une simple Physique, sans la vieille acception du mot.

Paracelse divise l'ensemble de la Création en Macrocosme (grand Monde) ou l'Univers ; et Microcosme (petit monde) ou l'Homme. Ces deux termes extrêmes sont semblables, mais, pour le voir, il faut vaincre les apparences.

Au-dessus de cet ensemble, s'élève Dieu ; centre à la fois et circonférence de toutes choses. Tout émane de lui ; il comprend et il pénètre tout. Paracelse place donc Dieu dans son Unité Suprême, au-dessus et en dehors de toute la Création.

Le Macrocosme se compose d'un Ciel et d'une Terre. Chez le Microcosme, le Cerveau c'est le Ciel, ou Principe des Pensées, des volontés, des Mouvements et des Sentiments qui l'animent.

Les Éléments matériels dont il parle constamment : le Sel, le Soufre, le Mercure, ne sont point les substances chimiques et visibles que nous connaissons ; ce sont les Principes Actifs.

Bref, Paracelse est dans le Domaine, non des Matérialités, mais des Idéalités, des Abstractions. Son système général des Astres, réalisés dans le Firmament, par l'élément : le Feu, est la source de la Sagesse, de la Sensibilité, des Pensées ; donc c'est l'Intelligence, c'est-à-dire le Principe Premier des choses, à l'exemple d'Héraclite qui disait que : « Le monde esst et sera toujours un Feu vivant, s'embrasant et s'éteignant avec mesure ».

Paracelse, dissimulé derrière l'étrangeté de ses expressions, est un Spiritualiste qui, d'ailleurs hautement, établit l'antériorité du « Principe Spirituel », sur le Principe Matériel, et même, comme « existant seul ». Il dit, en effet : « Nulle connaissance ne restera perpétuellement, que celle qui a été insuée au dedans, et qui réside dans le sein de l'entendement. Cette connaissance essentielle n'est ni du sang, ni de la chair, ni de la Lecture, ni de l'Instruction, ni de la Raison, etc... C'est un Acte divin, une impression de l'Être Infini sur l'Être fini ».

Paracelse place l'Esprit à l'origine de toutes choses, même de la Matière. Car, les germes, les éléments, les astres, et tout ce qu'il présente comme constituant les Principes générateurs des choses, est donné, sinon comme Spirituel, du moins comme Immatériel, à l'état de forces au service de l'Esprit.

JACOB BOEHM (Allemand) (1575-1654)

Dieu est, à la fois, Principe, Substance et Fin de toutes choses. En créant le Monde, il n'a fait que s'engendrer lui-même et ouvrir en lui toutes les sources de la vie. Pour le bien connaître, il faut donc le considérer sous son double aspect : en lui-même dans les profondeurs de son Essence et dans la Nature.

Dieu, pris en soi, hors ou au-dessus de la Nature, est un Mystère impénétrable, qui ne peut être défini par aucune qualité, ni par aucun attribut. Dieu n'est ni bon, ni méchant, il n'a ni volonté, ni désir, ni joie, ni douleur, ni haine, ni amour. Le Bien et le Mal, la Lumière et les Ténèbres, sont confondus dans son sein.

« Il est tout, et en même temps, il n'est rien ».

C'est un abîme, sans commencement ni fin, où règnent la Nuit, la Paix, et le Silence, qui occupe le rang de Dieu le Père.

Dieu le Fils, c'est la Lumière qui luit dans les Ténèbres ; c'est la Volonté divine qui, d'indifférente qu'elle était, prend un objet, mais un objet éternel et infini.

Il y a deux natures, qu'il ne faut pas confondre, bien que sortant d'une seule et même source : l'une est éternelle, invisible, directement émanée de Dieu, formée par la réunion de toutes les essences qui entrent dans la composition des choses, et qui, par la diversité de leurs rapports, donnent naissance à la variété des êtres. Espèce de Demiurge intermédiaire, au service de l'éternelle Sagesse. L'autre, c'est l'Univers visible.

Au sein de l'Unité divine, toutes les essences, toutes les qualités, fondamentales, toutes les forces, existent, d'abord confondues et identifiées dans la Volonté ou Puissance Suprême, soit dans Dieu le Père.

La volonté divine se regardant à la lumière de l'éternelle Sagesse, conçoit pour elle-même un désir irrésistible, qui la divise en deux, et qui, en quelque sorte, la pose en opposition avec elle-même. Et voilà : d'une part, la Lumière, et de l'autre : les Ténèbres. Ces deux Principes ou aspects, de la volonté divine, se divisent à leur tour, se distinguent et ainsi naissent les sept Essences, les Sources-Esprits, qui constituent le fond commun de toute existence finie, et de l'Univers entier.

La première Essence, c'est le Désir, qui provoque : l'âpre, le dur, le froid, l'astringent, en un mot, tout ce qui résiste.

La deuxième, c'est l'Expansion, ou Mouvement qui a pour effet de multiplier.

La troisième, c'est celle qui donne un but et une direction au Mouvement ; elle engendre les instincts et les passions, soit la vie des sens.

Ces trois essences sont le fondement de la Colère, source du Mal, de la Mort, et cause de l'Enfer et de la Damnation.

La quatrième, c'est le Feu spirituel, c'est l'effort, l'énergie. Joignez-y la Sagesse, ce sera l'Amour.

La cinquième, c'est la Lumière ou Sagesse, qu'on appelle Dieu le Fils.

La sixième, c'est le Son, soit l'Entendement ou Intelligence.

La septième, enfin, émane du Saint-Esprit ; c'est la Forme, qui donne à l'existence son dernier caractère.

De ces sept essences, aucune n'est première ni dernière ; elles sont toutes ensemble et à la fois.

Au-dessous de la Nature éternelle, vient la Nature visible, où les essences de l'autre, se traduisent en existences, et les Idées, en phénomènes. Les corps apparents ne sont qu'un écoulement, un effluve, une révélation du Monde Spirituel. La Nature visible, c'est le corps de Dieu.

Si Dieu est la Substance commune de tout, il est aussi, la Substance, ou du moins, le Principe du Mal, et le Mal, le Démon, l'Enfer, sont en lui comme tout le reste. Oui, il est Dieu, il est l'Enfer, il est le Monde. Le vrai ciel, où Dieu demeure, est partout ; il comprend l'Enfer, et il n'y a rien hors de Dieu.

On le conçoit sous deux aspects, dont l'un représente la Lumière, et l'autre les Ténèbres. Eh bien, les Ténèbres, ne sont pas autre chose que le Mal, sans lequel il serait impossible, même à l'Intelligence divine de dire, de concevoir, et d'aimer le Bien. Cependant, il ne faudrait pas seulement regarder le Mal comme une pure négation, à savoir l'absence du Bien. Le mal forme une puissance positive également ; il est la force, l'énergie, la volonté et le désir, mais séparés de la Sagesse. Le Mal est aussi l'Enfer, où l'angoisse du Désir brûle dans les Ténèbres ».

Boehm, dans un langage inculte, mais plein d'imagination, appelle le Démon, personnification du Mal, « Le cuisinier de la Nature ; celui qui, par le mélange et l'agitation des choses opposées fait connaître les joies ».

La Morale de Boehm est de ne s'attacher à rien en ce monde, de se dépouiller du sentiment de son existence personnelle, de s'abîmer dans la Grâce, et de hâter, par la contemplation et la prière, l'instant où l'âme doit se réunir à Dieu.



ROBERT FLUDD (Anglais) (1574-1637)

Comme celle de Boehm, sa philosophie est inspirée de celle de Paracelse ; c'est un mélange des chimères de l'alchimie, des idées kabbalistiques et des traditions néo-platoniciennes et hébraïques recueillies dans les prétendus écrits de Mercure Trismégiste, mêlées aux ambitions et aux rêveries des Rose-Croix. C'est le panthéisme le moins déguisé, presque le matérialisme, présenté sous le masque du mysticisme et avec le secours de l'interprétation allégorique avec laquelle il prétend donner le véritable sens de la révélation chrétienne.

« Dieu est le principe, la fin et la somme de tout ce qui existe. Tous les êtres et l'univers lui-même sont sortis de son sein, formés de sa substance et retourneront en lui, quand le temps et le but de leur existence seront accomplis. A proprement parler, la création n'a jamais commencé. C'est l'Ensope de la kabbale, l'unité ineffable de l'école d'Alexandrie, le Père inconnu du gnosticisme. »

« L'être et le non être, la lumière et les ténèbres, l'activité et l'inertie, la contraction et l'expansion, le bien et le mal, sont effacés et anéantis dans la plus parfaite identité. La volonté et la nolonté par leurs actions simultanées et leur combinaison ont créé les éléments et les qualités dont l'univers se compose. »

Son panthéisme incline bien plus vers la matière que vers l'esprit.

Comme les philosophes de l'antiquité, il adopte la théorie des quatre éléments, dont il explique la formation et la succession. L'air refroidi est devenu l'eau ; celle-ci, condensée, est devenue la terre, et cette dernière, sous l'influence de la lumière, est devenue le feu.

C'est à la kabbale qu'il emprunte le mode de formation des êtres et ses quatre mondes étroitement unis et subordonnés l'un à l'autre :

1° le monde **archétypique**, où Dieu se révèle à lui-même et qu'il remplit de sa substance sous la forme la plus élevée ;

2° le monde **angélique**, habité par les anges et les purs esprits, agents immédiats de sa volonté divine ;

3° le monde **satellaire** formé par les étoiles, par les planètes et par tous les grands corps dont l'ensemble est nommé le ciel ;

4° le monde **sublunaire**, c'est-à-dire la terre et les créations dont elle est peuplée.

En fait, il réduit ses quatre mondes à trois : Dieu, la nature, l'homme.

Il adopte la doctrine de la Trinité ; mais il l'explique à sa manière.

D'abord Dieu n'existe qu'en puissance dans l'infini ineffable ; c'est la première personne de la Trinité, ou Dieu le Père.

Puis il se révèle à lui-même et se crée tout un mode intelligible ; il apparaît comme la pensée, la raison universelle : c'est le Fils.

Enfin, il agit et produit ; sa volonté s'exerce et sa pensée se réalise hors de lui : c'est l'Esprit.

Dieu, passant éternellement par certains états, nous offre ainsi l'image d'un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part.

Ce système, d'après Fludd lui-même, est aussi ancien que le monde. Miraculeusement enseigné au premier homme, il s'est transmis par la tradition aux patriarches, à Moïse, à tous les âges de l'ancien Testament, jusqu'au temps où le Christ jugea nécessaire de le révéler une seconde fois.

(Fludd fit partie de la secte secrète des Rose-Croix).
G. Bord « la Franc-Maçonnerie en France », p. 26, 27, 28, et Mauroy, tome 1).

Le Ministère de l'Homme-Esprit

SUITE (1)

par Louis-Claude de SAINT-MARTIN

LE « PHILOSOPHE INCONNU »

Vous qui aimeriez à connaître la raison des choses, souvenez-vous qu'elle ne se trouve point dans leurs surfaces, elle ne se trouve pas même dans leur centre extérieur qui est le seul et qui sache ouvrir les sciences humaines. Elle ne doit se trouver que dans leur centre intérieur, parce que c'est là où leur vie demeure, mais comme leur vie est le fruit de la parole, ce n'est aussi que par la parole que leur centre intérieur peut s'ouvrir, et sans ce moyen-là je ne crains point de dire que l'on pourra bien obtenir les prix proposés au sujet d'un fluide très fameux de nos jours, mais qu'on ne pourra pas les gagner, parce que ce fluide-là, quoiqu'on ait raison d'en faire une étude sérieuse, et quoiqu'il puisse en effet conduire aux plus grandes découvertes, est encore, pour parler le langage de Béhme, renfermé dans les quatre premières formes de la nature, et qu'il n'y a que la parole qui puisse ouvrir la porte de sa prison.

Je terminerai là ce que j'avais à dire sur ce qui concerne les corps astronomiques, et je passerai au but principal de cet ouvrage, qui est de traiter du repos de la nature, du repos de l'âme humaine et du repos de la parole, repos auquel doit concourir le ministère de l'Homme-Esprit.

L'Homme prend un caractère différent à chacun des degrés de cette sublime entreprise, au premier degré, il peut se regarder comme maître de la nature, et il le doit être en effet pour qu'elle puisse recevoir de lui du soulagement.

(1) Cf. l'INITIATION. Avril-Mai-Juin 1954. Juillet-Août-Septembre 1954. Octobre-Novembre-Décembre 1954. Janvier-Février-Mars 1955. Octobre-Novembre-Décembre 1955. Avril-Mai-Juin 1956.

Au second degré, il n'est plus que le frère de ses semblables, et c'est moins comme maître que comme ami, qu'il se livre à leur soulagement.

Enfin, au troisième degré, il n'est plus que comme serviteur et comme mercenaire de cette parole à laquelle il doit essayer de porter du soulagement, et ce n'est que quand il rentre au rang le plus subordonné, qu'il devient spécialement ouvrier du Seigneur.

Mais le premier devoir que l'Homme aurait à remplir pour concourir ou soulagement de la nature, ce serait de commencer par ne pas la tourmenter et ne pas lui nuire. Avant que son haleine eût recouvré le pouvoir de la purifier et de la vivifier, il faudrait qu'il se rendit lui-même assez sain pour ne pas infecter l'univers comme il le fait tous les jours.

Qu'opère-t-il en effet habituellement sur la Terre ? Si l'air pur vient nous chercher et s'insinue dans nos demeures, serait-ce seulement pour apporter un nouveau véhicule à notre vie ? Ne serait-ce pas peut-être aussi pour recevoir lui-même de nous l'affranchissement et la délivrance de l'action corrosive qui le travaille depuis le crime ? Et nous, non seulement par nos exhalaisons putrides et nos miasmes vénéneux, mais plus encore par l'infection de nos pensées, nous ne faisons que le rendre plus corrompu et plus destructeur.

La terre où nous marchons nous offre dans tous ses pores comme autant de bouches qui nous demandent un baume consolateur pour guérir les plaies qui la rongent, et nous, au lieu de lui rendre le repos, et la vie, nous ne savons apaiser sa soif qu'avec le sang des hommes, que nous versons dans nos fureurs guerrières et fanatiques, et qui ne peut qu'irriter les douleurs qu'elle éprouve ; en ne parvenant dans son sein que tout fumant de la rage et des féroces passions de l'Homme.

Semblables à cette Déesse qui le mont Ida faisait fleurir la terre sous ses pas, nous accumulons dans nos superbes jardins de nombreux végétaux et des arbres magnifiques, mais, au lieu de leur rendre la vie des productions du jardin d'Eden, nous venons en foule promener autour d'eux notre nonchalance et notre oisiveté.

Nous remplissons de nos paroles mortes ou morifères l'atmosphère qui les environne, nous interceptons les fortes influences que la nature s'empresse de leur apporter, et de peur même que dans ces superbes jardins publics qui nous représentent presque en nature l'Elysée des poètes, les beaux ar-

bres qui font la principale partie de leurs merveilleux ornements ne conservent trop longtemps leur vigueur, nous les brûlons jusque dans leur racine avec ce qu'il y a de plus corrosif, sans songer même s'il n'y aurait pas autour de nous des yeux chastes et pudiques que nous fissions rougir par notre immorale et révoltante indécence.

Oh ! non, homme dépravé, parmi cette cohue qui, dans ces jardins publics, erre vaguement, comme toi, sous l'ombre hospitalière, à peine reste-t-il de ces yeux chastes et pudiques que tu fasses rougir par ton immorale et révoltante indécence. La mort qui est dans tes mœurs, est aussi dans celles de la plupart de ces êtres désœuvrés dont tu viens augmenter le nombre.

Mais enfin, il peut s'en trouver qui soient conservés, alors si tu ne sais plus même respecter ou leur délicatesse, ou leur innocence, je ne murmurerai plus de te voir infecter des arbres, si ce n'est pour te reprocher ton inconséquence, puisque ces arbres sont destinés à réjouir ta vue, et à te garantir des ardeurs d'un soleil brûlant.

Aves nos instruments d'astronomie, nous pénétrons dans les vastes profondeurs des cieux, nous y découvrons chaque jour des merveilles qui attirent notre admiration, et lorsque les sources puissantes qui animent tous ces corps célestes, ainsi que l'espace où ils nagent, ne semblent s'ouvrir à nos yeux qu'afin que nous rapprochions d'elles autant qu'il est en nous, ces sources plus puissantes encore dont elles sont séparées, que faisons-nous ?

Au lieu d'employer notre zèle à rétablir leur antique alliance, nous mettons le comble à leur tristesse, en leur disant qu'elles auraient tort de soupirer après un autre état, qu'elles ont tout le repos auquel elles peuvent prétendre, et que c'est en vain qu'elles évoquent une autre puissance que la leur, en un mot : lorsqu'elles viennent nous demander de les rapprocher de cet Etre, qui est si élevé au-dessus de leur demeure, de cet Etre sans lequel nulle créature ne jouit de la Paix, notre profond savoir nous conduit à faire retentir de nos blasphèmes leurs majestueuses enceintes, et à proclamer hautement, sous leurs célestes portiques, qu'il n'y a point de Dieu.

Est-ce à des hommes, dans une aussi grande aberration morale et intellectuelle, qu'il faut parler du véritable Ministère de l'Homme dans la Nature ? Seraient-ils propres à le remplir ? Ils ne seraient pas même capables de comprendre

un seul mot de ce qui aurait rapport à cet important ministère, et toute instruction en ce genre ne ferait que les irriter et réveiller leur dédaigneux mépris.

Mais pour ceux qui auront résisté au torrent, je les entretiendrai de ce grand objet avec confiance, et je me servirai avec eux de toutes les notions et de toutes les croyances qui nous sont communes.

Le grand crime des Juifs fut, selon Moïse, de n'avoir point procuré le repos ou le sabbat à la terre. En effet, j'ouvre le Lévitique (26, 24) et je vois qu'après la dispersion entière et toutes les calamités dont Moïse vient de les menacer, il ajoute : « Alors la terre se complaira dans ses sabbats pendant tous les jours qu'elle passera dans sa solitude, lorsque vous serez transférés dans le pays de vos ennemis, elle abbatissera, et se reposera dans les sabbats de sa solitude parce qu'elle n'a point trouvé le repos dans vos sabbats pendant que vous l'habitez. »

Rapprochons de ce passage l'idée que nous devons prendre du peuple d'Israël qui est l'héritage du Seigneur (Isaïe, 19, 25). Rapprochons de l'idée de ce peuple, et du beau titre qu'il porte, l'idée que nous devons prendre de l'homme qui doit être par excellence l'héritage du Seigneur, lorsque cet univers qui nous possède aura atteint le terme de son existence.

Rapprochons du superbe Ministère que nous cherchons à retracer aux yeux de l'Homme, la tâche que le peuple d'Israël avait à remplir dans la Judée, et qui consistait à faire sabbatiser la terre, ou à lui procurer le repos, et nous verrons dans le peuple Juif et dans l'homme la même destination et le même emploi, comme nous voyons dans l'un et dans l'autre, le même titre et la même qualification.

S'il y trouve quelque différence, elle est toute à l'avantage de l'homme. Israël n'est que l'esquisse et l'abrégé de l'Homme. L'homme est Israël en grand. Israël n'était chargé que de faire sabbatiser la terre promise ; l'Homme est chargé de faire sabbatiser la terre entière, pour ne pas dire tout l'univers.

Mais c'est le mot sabbatiser dont il serait essentiel de nous rendre compte, afin de mieux sentir ce que nous devons comprendre par le ministère de l'Homme-Esprit.

Nous ne devons guère nous dispenser de croire, qu'indépendamment des fruits terrestres que la terre nous prodigue tous les jours, elle a encore d'autres fruits à produire. Le premier des indices que nous en ayons, est de voir la différence qui se trouve entre les fruits sauvages que la terre porte naturellement, et ceux que nous lui faisons produire par notre culture, ce qui pourrait annoncer à des yeux pénétrants, que la terre n'attend que le secours de l'homme pour faire sortir de son sein des merveilles encore plus intéressantes.

(A suivre).



LA GNOSE CHRÉTIENNE

par T ROBERT, évêque de Sammarie

(Suite et fin)

Les Lieux Rétributifs (suite).

Les Enfers.

C'est une des traditions essentielles de tout le Christianisme, ésotérique comme exotérique, que la venue du Christ, « dieu venu en chair » selon l'heureuse expression du Dr Gérard Encausse, a modifié considérablement les destins posthumes des âmes humaines, en les libérant.

Nous avons donné précédemment un extrait de la *Pistis Sophia*, du gnostique Valentin. Voici un autre extrait, tiré d'un apocryphe copte anonyme, et connu sous le nom d'« *Evangile des Douze Apôtres* ». Origène le considérait comme le plus ancien évangile connu, et comme une copie plus ou moins fidèle du primitif évangile de Saint-Mathieu, déjà perdu à son époque.

« Sois béni, ô Jésus, à la voix duquel tremble l'Amenti, et qui m'a appelé, ô toi dont tous ceux qui sont dans l'Amenti désirent voir la lumière de la divinité ; sois béni toi dont la voix est la résurrection... Voici ce que dit Lazare à Jésus en sortant du tombeau... »

(*Evangile des Douze Apôtres*).

L'*Evangile de Nicodème* développe ce thème, et montre le Christ jetant, par sa venue, l'effroi au sein des Arkontes, libérant les âmes des patriarches qui attendaient sa venue. Une même tradition ésotérique affirme que les trois jours dans le tombeau correspondirent à trois années d'apostolat dans les Lymbes de l'Au-Delà, le temps outre-tombe étant différent du temps d'ici-bas, en vertu de cette parole de l'Écriture :

« Car devant l'Éternel Dieu un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour... »

(Pierre, II^e Epître, III, 8).

Mais néanmoins, parmi ceux que le Christ visita, il y eut des âmes qui demeurèrent rebelles à sa parole, ou dont les crimes attendaient une expiation consciente et acceptée. En un mot, ce que la tradition judéo-chrétienne nomme les Enfers, était et continua.

« Pour le méchant, il n'y a point de paix dans le Schéol... »

(Isaïe : LVII, 3).

« Cette Terre de misère et de ténèbres, où habite l'ombre de la Mort elle-même, où tout est sans ordre, dans une éternelle horreur... »

(Job : IX, 22).

« Car il n'y a en fait que deux chemins outre-tombe : celui de la Vie et celui de la Mort... »

(la *Didaché*, ou « *Doctrine des XII Apôtres* »).

« Et les membres du méchant y seront dévorés par le Premier-Né de la Mort elle-même... »

(Job : XVIII, 13).

« Il y sera consummé par un Feu que n'allumera point l'homme... »
(Job : XX, 26).

Pour les cabalistes palestiniens, le monde infernal comporte dix Cercles successifs, ou plutôt dix « plans » d'existence. Ce sont les « *quliphoth* », (de l'hébreu *Quliphah* : Prostituée), qui s'opposent aux « *sephiroth* », ou émanations divines.

Ce sont, en descendant :

— *Aretz*, ou « la Poussière », où règne Behemoth (la Bête), avec les Reschaim ou « Ames Damnées »,

— *Schéol*, ou « la Fosse » (où il n'y a point d'eau), où règne Mamon (la Cupidité), avec les Gamalim ou « Obscènes »,

— *Abron*, ou « la Perdition », où règne *Astaroth* (l'Espion), avec les Samaëlîm ou « Batailleurs »,

— *Tit Aïsoum*, ou « l'Ordure », où règne Abaddon (l'Exterminateur) avec les Harah Seraphiel ou « Corbeaux de la Mort »,

— *Bershoat*, ou « le Puits de l'Abîme », où règne Mérim, (le Démon du Midi), avec les Tagarinim ou « Disputeurs »,

— *Irashoum*, ou « l'Ombre de la Mort », où règne Sathan (l'Adversaire), avec les Galabim ou « Incendiaires »,

— *Ozlomoth*, ou « les Portes de la Mort », où règne Ashmodée (l'Exécutant), avec les Ganichiloth ou « Perturbateurs »,

— *Gehenne*, ou la « Vallée du Sommeil » où règne Bélial (le Rebelle), avec les Satoriel ou « Délateurs »,

— *Gehenoum*, ou « la Vallée de l'Oubli », où règne Python (le Serpent), avec les Chaïgidim ou « Esprits de Mensonge »,

— *Gehenomoth*, ou « la Vallée de la Mort », où règne Belzebud (le Vieux dieu), avec les Thamaëlîm ou « Adversaires ».

Au-delà de cette dernière « région », vient ce que les Cabalistes dénomment « l'Horreur-qui-n'a-plus-de-Nom ». c'est-à-dire le contraire absolu du Nirvâna bouddhique, un plan d'existence où les désirs sont à la fois multipliés et exacerbés, sans obtenir l'ombre même d'une satisfaction. En un mot une sensibilité extrême, issue d'une matérialité foncière et fixée, et pour qui il n'est pas de corps (vêtement) de réalisation.

Ces dénominations sont tirées des mots hébreux mêmes, employés dans les textes sacrés de l'Ancien Testament, notamment dans *Job*, *Jonas* et les *Psaumes*.

Les peuples grecs et latins connurent des traditions semblables, en matière d'expiation posthume :

« Des génies les terrassaient, mettaient leurs âmes à nues, les traînaient sur les épines de la route... », nous dit Platon.

Et Plutarque nous montre les réprouvés :

« Les Puissances de la Vindicté les faisaient se dévorer mutuellement comme des serpents enlacés, ou bien les plongeaient dans des lacs de feu, les transformant en animaux à force de coups ou de clous enflammés... »

Ce sont là de simples images.

Les souffrances (coups) et les désirs (clous enflammés) jettent l'âme rebelle à toute expiation vers les formes animales, tel est l'ésotérisme de cet enseignement de Plutarque.

« *Thespésios* de Soles chercha à les approcher et à communiquer avec elles. Mais elles ne l'entendaient point et semblaient inconscientes. Elles

paraissaient hors d'elles-mêmes, frappées de démence, fuyant tous regards et tout contact, tournant éperdument sur elles-mêmes ou allant désespérément s'accrocher à d'autres... »

(Plutarque : « *Des Délais de la Justice Divine* »).

Pour les Grecs, les démons judéo-chrétiens sont visualisés sous l'aspect des *Errynies*, appelées encore les *Euménides* :

« *Quiconque a les mains pures, jamais notre colère ne le visite. Mais qu'une main soit souillée par le meurtre, alors, impitoyables créancières du sang, nous sommes là, nous nous acharnons sur eux jusqu'à ce que, sous terre, ils soient descendus. Pourtant, morts ils ne sont pas encore libérés de nous toutes !... Ah ! Puissent les Dieux nous laisser agir... »*

(Eschyle : *le Chant des Euménides*).

C'est cette tradition redoutable qui inspira les religions dites de salut, dont l'Orphisme et la Gnose chrétienne demeurent le plus durable exemple :

« *O LUMIERE !... Je crois en TOI, parce que je sais que tu me délivreras des Rejets du Triple-Pouvoir, d'Adamas le Tyran, et des peines qui m'affligent... »*

(Valentin : *Pistis Sophia*).

Car nos Gnostiques, aussi bien que les Cabalistes palestiniens, connaissent (peut-être par une sorte de clairvoyance de leurs docteurs, ou par une révélation particulière du Christ aux disciples immédiats), les *images symboliques* issues du jeu des Forces de l'Autre-Monde :

« *Ensuite, ils la conduiront en enfer, vers Ariel, afin de la tourmenter... Et Iahulam, serviteur d'Adamas Sabaoth, venant vers elle, lui apportera le calice de l'Eau d'Oubli, afin qu'en buvant elle perde le souvenir de toutes les formes qu'elle a revêtues. Et ils la jeteront de nouveau vers un corps de chair... »*

(Valentin : *Pistis Sophia*).

Mais la réincarnation ne joue pas toujours, il peut y avoir une expiation en d'autres « plans » :

« *Et ils (les Arkontes), jetèrent l'âme dans le Chaos, dont la moitié est de flammes et l'autre de ténèbres, et il y avait un Arkonte à face de lion, et c'est Ialdabaoth, dont je vous ai parlé bien des fois... »*

(Valentin : *Pistis Sophia*).

Il est probable que l'Arkonte à face de lion est également désigné sous le nom d'Ariel : « lion de Dieu ». Ialdabaoth signifie en hébreu « Fils des Ténèbres ».

Sur la gravité du suicide, même accord entre juifs, grecs, iraniens.

« *Nul ne peut quitter la vie sans la permission de la Divinité. »*

(Platon : *Le Phédon*, 61).

« *A Thèbes et à Chypre, les lois nationales refusaient la sépulture aux suicidés. A Athènes, on leur coupait le poing droit et on les enterrait à part... »*

(Eschine : *Ctésiphon*, 244).

« *Les âmes de ceux dont les mains se sont mortellement portées contre eux-mêmes vont dans la région la plus ténébreuse du Schéol, et Dieu leur Père punit encore ceux qui ont porté préjudice à la vie de leur corps ou à celle de leur âme dans leur postérité. Car Dieu hait le suicide... »*

(Joseph : « *Des Guerres de Judée* », 3, 8-5).

« O Ahura Mazda, Esprit Bienfaisant, Saint Créateur du Monde matériel ! Lorsque meurt un homme pieux, où son âme réside-t-elle cette nuit-là ? Où la seconde nuit ? Et où encore la troisième ? »

(Zoroastre : Hadokh Nask).

« Les bonnes paroles, les bonnes actions d'un homme, le conduisent au Ciel. Ses mauvaises pensées, ses mauvaises actions, le mènent aux Enfers... »

(Zoroastre : Vista Hvrshsta).

« Le quatrième jour qui suit le décès, l'Âme aura à traverser le pont nommé Chinvat, qui fait communiquer ce Monde-ci avec l'autre. Les âmes justes qui auront observé les préceptes d'Ahura Mazda franchiront aisément ce passage et accéderont au Ciel du Bon Esprit. Au contraire les âmes mauvaises se tiendront tremblantes au Pont du Jugement, et elles iront d'elles-mêmes à la perdition, à l'Abîme du Pire Esprit. »

(Zoroastre : Banam-i-Izad).

Pour l'Islam, même croyance :

« Il faut croire que les feux de l'Enfer existent, et que le Pont permettant de les franchir existe réellement aussi. Son franchissement par les Hommes est fonction de leurs œuvres. Les uns se sauvent en y luttant de vitesse, les autres y sont précipités par le poids de leurs fautes... »

(Ibn Abi Zayd al Quayrawani : « La Risala », I).

« Il faut croire au Bassin du Prophète (Que Dieu répande sur lui Sa Bénédiction et lui accorde le Salut !), qui apaisera la soif de ceux qui y auront bû, avant de rendre leurs comptes à Allah et de passer le Pont... »

(Ibn Abi Zayd al Quayrawani : « La Risala », I).

*

**

Toute cette tradition sera reprise par d'autres sectes ésotériques :

« Puisses-tu me délivrer de ce profond Néant,
Du gouffre ténébreux qui est toute consommation,
Rien que tortures ou blessures mortelles,
Et où nul Sauveur ni ami ne se peuvent espérer... »

(Psaumes manichéens de Tourfan).

« Les Mondes de Ténèbres sont étendus et infinis. Vaste et profonde est la demeure des Mauvais, dont les peuples n'ont montré aucune fidélité au lieu primitif, où pourtant leur séjour était infini et dont c'était l'empire propre. Là, la terre en est une eau noire et fétide, la partie supérieure une obscurité opaque.

« C'est de cette eau noire que le Roi des Ténèbres fut, de sa propre nature mauvaise, formé, et voici qu'il en surgit. Il devint grand, fort, puissant. Il évoqua pour les créer, et il les propagea ensuite, des myriades d'espèces, à l'infini, des milliers et des milliers d'horribles créatures sans nombre. Et les Ténèbres s'agrandirent, et se développèrent ces Démons... »

(« Ginzà », ou « Livre des Trésors d'Adam », manuscrit mandéen).

Granet, en son étude capitale sur « La Pensée Chinoise », nous rapporte la tradition taoïste, semblable encore à la nôtre :

« Au-dessus de l'Abîme qui bée, veille le Serpent à Neuf Têtes, le vieux seigneur de la Terre, qui empêche les hommes ordinaires d'accéder aux neuf Portes successives menant vers le Ciel. Il n'y a que les Saints Hommes qui puissent, dûment entraînés aux pratiques mystiques, franchir le dangereux passage et monter vers ces Neuf Cieux... »

(Granet : « La Pensée Chinoise », III, 1).

Si nous nous tournons vers l'Inde, mêmes enseignements qu'en Occident :

« Quand le devoir tombe dans l'oubli, cette confusion mène à l'enfer... Ceux qui font le mal, les plus bas des hommes, prennent refuge, après leur mort, dans la nature des démons... Ceux qui, adonnés à la satisfaction des désirs sont pris dans les filets de l'Illusion, tombent très bas, dans un enfer horrible. Jetés alors dans les matrices démoniaques, plongeant ainsi de ce fait même de plus en plus dans l'Illusion, à chaque naissance nouvelle ils tombent dans un abîme encore plus profond... »

(Védas : Baghavad Gita : I, 42.44 - VII, 15 - XVI, 16).

Car le védisme a lui aussi connu les enfers douloureux et éternels :

« Indra et Soma, jetez les méchants au Cachot, dans les Ténèbres, où il n'y a prise nulle part, (on notera l'idée de chute sans fin qu'exprime cette phrase...). Que pas un n'en revienne, que les foule votre puissance courroucée... La sorcière qui vient la nuit comme chouette, voilant de ruse son corps, puisse-t-elle être précipitée au fond des Cachots sans fin... »

(Rig-Véda, 7, CIV, 3, 17).

« Il n'y a que peu d'hommes, ô moines, qui mourant hommes renaîtront hommes ou dieux. Mais beaucoup plus qui, mourant hommes, viendront à de nouveaux plans d'existence dans un des enfers, ou en forme animale, ou parmi les spectres... »

(Le Boudha : Samyutta Nikaya, II, 188).

« J'ai vu, ô moines, ce que l'on nomme les enfers des six sens... »

« Très longue, ô moines, est la durée de la vie dans l'enfer Padama. Il n'est pas facile de l'apprécier et de dire : à peu près tant d'années, ou tant de siècles, ou tant de millénaires, ou tant de centaines de millénaires... Mais supposez, ô moines, qu'il y ait une charge de soixante boisseaux de grains de sésame, et qu'à chaque siècle un homme en emporte un grain. La charge de ces soixante boisseaux serait plus vite épuisée que la durée de la vie dans l'enfer Abbuda. Or, la durée de la vie dans l'enfer Abbuda est une toute petite fraction de celle dans l'enfer Padama, qui, pourtant, est plus effroyable encore... »

(Le Boudha : Samyutta Nikaya, IV, 126).

*

**

Il y a évidemment un problème qui, immédiatement, se pose à celui que ne manque évidemment pas de frapper cette unité de pensée entre penseurs et doctrines si divers.

Ce châtement, si long pour le Boudhiste qu'il évoque l'éternité du Chrétien, est-il définitif ? Ne finira-t-il jamais ?

Les Grecs croyaient à une rétribution post-mortem sans appel. Pour eux, châtements et récompenses étaient éternels.

Pour le judaïsme, deux modes de penser. Orthoïxe, il n'admet qu'un mode de vie posthume, définitif. Mais pour les cabalistes, il y a la réin-

carnation, durant des millénaires et des millénaires, jusqu'au jour final, au grand jugement, où, alors, tout devient définitif.

Pour le brahmanisme et le bouddhisme, c'est une roue sans fin, dans laquelle les univers succèdent aux univers, où les êtres transmigrent sans cesse, et où rien n'est stabilisé, hormis le nirvana.

« Cette multitude d'êtres qui apparaissent régulièrement, disparaissent aussi régulièrement, à la tombée de la « Nuit de Brahma », nuit qui dure mille âges. Et au lever du « Jour de Brahma », qui dure également mille âges, ils reparaisent de nouveau. Ainsi, Lumière et Ténèbres, telles sont les deux voies éternelles du Monde... »

(Baghavad Gita : VIII, 26).

L'Islam, bien que penchant fortement pour l'éternité et le caractère définitif des peines et des récompenses, a malgré tout un écho gnostique, et, comme le Christianisme, semble admettre le Purgatoire :

« A ceux qui disent : Nous ne serons livrés aux flammes qu'un nombre de jours donnés, répondez-leur : Dieu vous en a-t-il fait la promesse ? Ne la révoquera-t-il jamais ?... »

(Mohammed : Coran, II, 74).

En fait tout se ramène, pour le gnostique comme pour le chrétien à ceci.

Si l'enfer n'est pas éternel, c'est que le paradis ne l'est pas non plus. Si nous retenons la thèse brahmaniste des « Jours » et des « Nuits » de Brahma se succédant éternellement les uns aux autres, l'œuvre divine se caractérise surtout par une impermanence totale, et, (ce que la tradition ne saurait admettre), l'Incarnation du Christ n'a servi à rien, ses enseignements et ses promesses sont entachés de mensonge.

Il faut donc admettre, avec Origène et les premiers docteurs, une suite de créations, d'univers, de mondes, se succédant à travers des myriades d'années-lumière.

Les Univers succédant aux Univers, les « jours cosmiques » aux « jours cosmiques », il vient malgré tout un temps où se réalisera, définitivement cette fois, le « Grand Sabbat » du judaïsme, que les Evangiles appellent le « Grand Jour du Jugement ».

Et là, tout sera consommé. Si de nouvelles séries reprennent, ce sera sans les Êtres des « Créations » antérieures, définitivement fixés dans la Voie où leur nature propre les aura invinciblement entraînés.

Celà, les encyclopédistes eux-mêmes l'avaient admis.

Diderot, mettant en dialogue le monologue de son âme a écrit :

« Si vous abusez de votre raison, vous serez non seulement malheureux en cette vie mais vous le serez encore après la mort, dans l'autre... — Et qui vous dit qu'il y a un enfer ? — Dans le doute, vous devez vous conduire comme s'il y en avait un... — Et si j'ai la certitude qu'il n'y en a pas ?... — Je vous défie de le prouver... »

A l'un de ses correspondants qui lui écrivait : « Je crois avoir enfin trouvé la preuve de la non-existence de l'enfer... » Voltaire répondit : « Vous êtes bien heureux... Je suis loin de là... »

A cette question : « Y a-t-il un enfer ? », Jean-Jacques Rousseau répondait : « Je n'en sais rien ».

Sans tomber dans le caractère catégorique du christianisme exotérique : « une seule vie, une seule sentence », il faut néanmoins se souvenir de cette parfaite définition de l'âme séparée, donnée par Leibnitz, en son « *Système Théologique* » :

« Ceux qui sortent de cette vie en révolte contre Dieu, n'étant plus arrêtés par aucun appel extérieur des sens, doivent nécessairement poursuivre la voie dans laquelle ils sont entrés une fois pour toutes... »

En effet, c'est le corps de chair, avec ces divers modes de perception et d'appréciation, qui permet à l'âme de choisir ce qu'elle croit être pour elle le bien. Et déjà elle se trompe souvent. Comment pourrait-elle modifier radicalement et instantanément l'orientation de toute une vie lorsqu'elle n'a plus aucun moyen de sentir, percevoir, agir ? Il y a donc des orientations qui, parce que trop accusées pendant trop longtemps, deviendront définitives à la fin des temps.

Mais d'ici là, nous pouvons admettre que tous les Êtres, sans exception, auront compris où était le Bien véritable, et rectifié leur route en conséquence.

Ce fut l'opinion de Grégoire de Nysse, disciple d'Origène :

« Non seulement Dieu a bonifié la créature perdue, l'Homme, mais encore l'Auteur de notre perte. Il a délivré l'Homme du Péché, et guéri l'Auteur même de ce dernier... »

(Grégoire de Nysse : *Discours Catéchétiques*, XXVI, 5, 9).

Saint Jérôme pensa de même pendant presque toute son activité théologique :

« A l'époque du Rétablissement Universel, quand le véritable médecin, le Christ Jésus, viendra guérir le corps de l'EGLISE, aujourd'hui divisé et déchiré, chacun reprendra son rang et redeviendra ce qu'il était à l'origine. Et l'Ange Apostat retrouvera sa condition primitive, l'Homme rentrant dans le Paradis d'où il avait été chassé... »

(Saint Jérôme : *Commentaire sur l'Épître aux Ephésiens*, IV, 16).

Et enfin, l'opinion d'Origène :

« Quelques-uns de ceux qui œuvrent sous les ordres du Diable et qui adhèrent à sa perversité, pourront-ils dans les cycles futurs revenir au bien en vertu du libre-arbitre qui est en eux ? A toi lecteur d'en décider... En tous cas, ces Êtres seront classés selon leur mérite. Les uns plus tôt, les autres plus tard, à la suite de longues et rigoureuses épreuves, reviendront dans les rangs des Anges, puis s'élèveront à des degrés supérieurs, et ils parviendront, dans les Régions Invisibles et Éternelles, après avoir, à titre d'épreuves, rempli les divers ministères célestes.

« L'ennemi sera détruit, non en sa substance, créée par Dieu, mais en ce sens que la perversité de sa volonté, qui est son œuvre propre et non celle de Dieu, disparaîtra... »

(Origène : *Des Principes*, I, 3, 5, 6).

Pour Dieu, en effet, il n'y a pas châtement de l'âme rebelle, mais appréciation, et classification.

Mais malgré ces consolantes perspectives, évoquées par les plus grands docteurs du Christianisme naissant, souvenons-nous d'un autre sage, le Bouddha, qui, plusieurs siècles avant, avait néanmoins perçu que l'immensité de durée des divers états et séjours rétributifs, pouvait fort bien, à l'échelle des mesures humaines, évoquer l'idée d'éternité...

*
**

Le Paradis.

Sur les fins dernières de l'Humanité, nous préciserons tout d'abord que la Gnose est résolument optimiste et qu'aucune des conclusions sinistres chères au Jansénisme n'est retenue par elle.

« *Je les ferai revenir de l'Égypte, je les rassemblerai de l'Assyrie, du pays de Galad et du Liban en si grand nombre, qu'ils n'auront pas assez de place pour se loger...* »

(Zacharie : X, 10).

Image sans doute, mais qui contient un enseignement réel.

Ensuite, les animaux ne sont nullement oubliés, et la tradition judéo-chrétienne en fait foi :

« *Qui sait si le souffle de l'homme monte en haut, et si le souffle de la bête descend en bas ?...* »

(Ecclésiaste : III, 22).

« *L'homme et la bête, en effet, le Seigneur les sauve...* »

(David : Psaumes, XXXV, 3).

« *Jérusalem ne sera plus entourée de murailles, à cause de la multitude d'hommes et de bêtes qui seront au milieu d'elle...* »

(Zacharie : II, 4).

L'Islam pense de même :

« *Il n'est point de graine dans le sein ténébreux de la Terre, point de végétal ni de minéral, qui ne soient inscrits dans un Livre Manifeste...* »
(Ibn Abi Zayd al Quarawain : « La Risala », I).

« *Il faut croire qu'Allah ressuscitera les Morts et qu'ils redeviendront tels qu'Il les avait créés...* »

(Ibn Abi Zayd al Quarawain : « La Risala », I).

Tels qu'Il les avait créés, dit ce texte, donc pourvus d'une forme, mais pas nécessairement d'une chair matérielle !

Sans doute ne faut-il pas tomber dans une imagerie par trop matérialiste. Mais la croyance à une autre univers, où une certaine réalité des êtres et des choses demeurerait, souvenir de celle d'ici-bas, est attestée par la tradition universelle :

« *Dans la demeure de félicité, puisse-t-il mener une vie sainte en la présence des dieux...* »

(Stèle funéraire assyrienne).

Phocylide, philosophe grec qui vivait au VI^e siècle avant notre ère affirme :

« *Nous croyons qu'un jour, les restes des morts sortiront de la terre, reparaitront à la lumière, et seront réunis aux dieux. Le corps pourrit, l'âme incorruptible demeure, car l'esprit est l'image de Zeus, qui le prête aux mortels...* »

« *Mort enfin, Orphée retrouvera Eurydice dans le séjour des âmes pieuses. Et désormais, il pourra, sans crainte de la perdre, se retourner pour contempler sa beauté...* »

(Ovide : Amours).

Les docteurs palestiniens nous l'affirment par la voie du Talmud, la vie individuelle sera une réalité :

« *Il est écrit : Vous donnerez à Aaron, le grand-prêtre, l'offrande que vous aurez prélevée pour l'Éternel. (Nombres : XVIII, 38). Mais Aaron n'est pas entré dans la Terre Promise... Ce texte prouve donc que c'est dans l'au-delà qu'Aaron recevra cette offrande, propre de sa fonction. C'est ainsi que la résurrection doit se déduire de la Thora...* »

(Talmud : Sanhédrin, 90 b).

Origène, maître du symbolisme allégorique de l'Écriture, nous dit :

« *Il en sera de même dans l'Autre-Monde, et l'Ombre de la Cité Céleste inscrite sur la terre, ne se révélera vaine en aucun point. Il y a donc une « cité de refuge » et une « cité dans le désert », de même que Bossor, en Ruben, est une cité dans le désert d'ici-bas, et Jérusalem une ville de ce monde...* »

(Origène : Homélie sur les Nombres, XXVIII, 3).

C'est l'axiome hermétique : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas... »

« *Alors, nous les douze, nous lui dimes, au Sauveur : Sous quelle forme serons-nous, Seigneur ? Sous celle des Anges ou celle de la chair ? Il nous répondit : Ayez confiance et ayez foi... Je vous le dis en vérité, il y aura pour vous un tel repos, sans les nécessités du manger et de boire, sans tristesse, sans corruption, sans vêtements terrestres. Vous ne serez plus en relation avec les Créatures d'En-Bas, mais avec celles d'En-Haut, qui sont incorruptibles, les Créatures de Mon Père, et vous-mêmes deviendrez incorruptibles.*

« *Car voyez, pour moi, j'ai revêtu votre propre chair, dans laquelle je fus engendré, j'ai été tué, enseveli, et ressuscité...* »

(« Le Testament en Galilée, apocryphe copte).

Cette apparente antropomorphie, qui, à notre époque, semble un peu désuète, n'effrayait pas les penseurs d'autrefois :

« *Etre mort ici, sais-je si ce n'est pas être vivant ailleurs ?...* »

(Lieu-Tseu, I, 77).

« *Moi, Tchéou, j'ai rêvé que j'étais un papillon. Et en ce rêve, j'ignorais que j'étais Tchéou. Éveillé, je suis moi-même, le vrai Tchéou. Mais qu'est-ce qui est véridique ? Si c'est Tchéou rêvant d'être papillon, ou si c'est le papillon qui rêverait être Tchéou ?...* »

(Tchouang-Tseu, II, 227).

Le Bouddhisme a sagement écarté les discussions oiseuses sur la nature de son Nirvana, mais a malgré tout délimité ce qu'il fallait entendre par là. On peut, dans la Gnose chrétienne, retenir les aphorismes ci-dessous, et les compléter, les expliciter ensuite à l'aide de nos traditions :

« *Il faut se garder de provoquer le doute et l'anxiété en discutant du Nirvana, car c'est uniquement et absolument pour parvenir au Nirvana que les religieux ont quitté le monde et sont entrés dans la confrérie du Bouddha...* » nous dit Samghbhadra, docteur bouddhiste qui enseignait vers le V^e siècle avant notre ère.

« *Celui qui a mangé le fruit de l'acte dans un certain mode d'existence n'est pas exactement celui qui a fait l'acte en un autre mode d'existence, mais il n'est pas non plus un autre...* »

(Le Bouddha : Samyutta Nikaya, IV, 125).

« Que beaucoup de moines s'éteignent dans le Nirvana, et le Nirvana n'en sera pas pour cela plus ou moins plein... »

(Le Boudha : *Anguttara*, IV, 202).

« De même que l'on ignore où va le feu qui peu à peu s'est éteint, de même on ignore où vont les saints qui, parfaitement délivrés, ont traversé le torrent des eaux du désir et qui ont atteint enfin le Bonheur Inébranlable... »

(Le Boudha : *Udanavarga*, XXX, 36).

« Sans doute le Nirvana n'est pas connu directement de la manière dont sont connues les couleurs, les sensations, etc... On ne le connaît pas davantage par sa propre activité, comme on examine celle des sens. Mais néanmoins, sa nature et son activité, fort différentes de nature de celles des couleurs et des organes, sont objet de connaissance... Les aveugles qui ne perçoivent pas les couleurs n'ont pas le droit de dire à ceux qui les perçoivent qu'elles n'existent pas... »

(Le Boudha : *Samghabhadra*, XXIII, 3, 94).

L'Islam soutient une certaine réalité pour les états paradisiaques :

« Annonce à ceux qui croient et qui font le bien qu'ils habiteront des Jardins où coulent des fleuves. Lorsqu'ils goûteront des fruits qui y croissent, ils diront : Voici les fruits que nous mangions sur terre. Mais ces fruits n'en auront que l'apparence... »

« Là, ils trouveront encore des femmes purifiées, et ce séjour sera leur demeure éternelle... »

(Mohammed : *Coran*, II, 25).

Les commentateurs du Coran interprètent ainsi ce passage :

« Il faut entendre ici des femmes qui ne seront pas soumises aux imperfections naturelles, vierges qui n'enfanteront point, seront exemptes des besoins qu'on éprouve ici-bas, hormis celui d'aimer... »

(Gelaledin El Haçam : *Commentaires sur le Coran*).

Car il semble que Mohammed ait perçu le rôle de l'Amour dans la constitution de l'Assemblée Céleste :

« Ceux qui s'aiment en Moi, au Jour du Jugement, seront sous l'ombre de Mon Trône, en ce jour où il n'y aura plus d'ombre que la Mienne... »

(*Les Haddits de Mohammed*).

Car il ne saurait y avoir de reconstitution de l'HOMME TOTAL, de l'Adam Primitif, si les cellules constitutives de cet immense égrégore ne sont pas liées les unes aux autres par un immense et définitif Amour. Et c'est le rôle du CHRIST d'avoir été la « pierre angulaire », la « première pierre », de ce Temple Nouveau.

« L'Âme de mon Seigneur sera placée dans le faisceau des Vivants avec l'Éternel notre Dieu... »

(*Talmud* : I Sam. 25, 29).

Cette parole, appliquée au Messie par le judaïsme, éclaire les enseignements de l'apôtre Paul sur l'ÉGLISE, à la fois assemblée, corps mystique du Christ, et épouse de ce dernier.

C'est ce lien affectif entre tous les éléments constitutifs de la dite église qui justifiait la vénération des aïeux dans la Grèce antique aussi bien que les épithètes propitiatrices des premiers chrétiens. Intuitivement, les penseurs helléniques précédaient les seconds.

« Le Pythagoricien Théanor enseigne, selon Hésiode, que les Ames des Sages et des Justes, affranchies des liens du corps et des désirs de la génération, deviennent alors des Génies, et veillent sur les hommes... »

(Plutarque : *Du Daimon de Socrate*, XXIV).

« Les Ames des Morts ont reçu pour attribution spéciale, la garde de leur postérité... »

(Apulée : *Le dieu de Socrate*, II).

D'où ces épithètes propitiatrices chrétiennes que nous citons ci-dessus :

« O toi qui repose ici, prie pour tes parents, pour tes enfants, pour nous. Prie pour que nous soyons sauvés. Prie pour le seul rejeton que tu as laissé, vis dans le Christ, et prie pour nous... »

« Anatolus, mon premier-né, qui nous fut donné pour si peu de temps, prie pour nous... »

« Atticus, qui repose en paix, assuré d'être désormais invulnérable, en ta sollicitude, intercède pour nos péchés... »

Cette intercession possible des morts dans la vie des humains d'ici-bas et en leur faveur était le résultat de cette croyance même que leur vie n'était pas tant une survie individuelle qu'une véritable incorporation, à la fois totale et particulière, à la Divinité.

Ainsi, leur individualité propre demeurerait.

Ainsi également, ils étaient participant de la Vie Éternelle de l'Absolu lui-même. Et c'était sans doute cela que les maîtres de l'ancienne pensée chrétienne dénommaient « la contemplation en Dieu ».

D'où cette révélation des Védas :

« Celui qui, libéré de la passion, de la crainte et de la colère, plein de Moi, cherche en Moi un refuge, celui-là pénètre en Mon Etre... »

(*Baghavad Gita*, IV, 10).

*
**

Car, il convient de le souligner, si la personnalité demeure, en principe, elle se fond nécessairement néanmoins dans ce qu'on est convenu d'appeler le « Corps Mystique » du Christ, que Saint-Paul a analysé dans sa célèbre « *Épître aux Ephésiens* », c'est-à-dire dans l'ÉGLISE, ou, selon les Cabalistes, l'Islam, dans l'Homme Total Reconstitué.

Elle y demeure, au même titre que la perle continue d'être, au sein du collier, bien qu'en fait, ce soit celui-ci qui constitue l'objet proprement dit. En s'égrenant lors de sa rupture éventuelle les perles évoqueront assez bien la chute des âmes préexistantes, qui viennent à la vie, individuelle et responsable.

En se rassemblant de nouveau pour reconstituer le collier, elles évoqueront alors le grand rassemblement de ces mêmes âmes au sein de l'Archétype. Et là, de nouveau, elles regagneront l'arrière-plan, laissant l'ensemble reprendre sa primauté...

On pourrait objecter, à cette conception du Plérôme gnostique et chrétien, que les apparitions de saints, de bienheureux, d'anges, semblent contredire cette fusion totale.

Il n'en est rien. Ces mêmes apparitions ne sont que des « projections » de la Divinité hors d'Elle-même, redonnant pour un temps à un de ses

multiples constituants une existence extérieure, relative et momentanée, et ce dans un but particulier. Celui-ci atteint, l'émanation réintègre le TOUT.

D'où cette parfaite définition du Plérôme que donnent les anciens dictionnaires :

« Chez les Gnostiques, ce mot désigne le dieu, réel, concret, vivant, et dans l'ancienne physique, il exprime l'ensemble de tous les Etres... »

Et cette conclusion du maître que fut Clément d'Alexandrie :

« Ensuite, devenus purs de cœurs, selon la volonté du Seigneur, l'Apocatastase les recevra pour la Contemplation Eternelle. Ils recevront alors le nom de dieux, étant assis parmi les autres dieux, ceux qui sont rangés les premiers après le Sauveur... »

(Clément : *Stromates*, VII, 10).

*
**

Quoi qu'il en soit, et quelle que soit la route que chacun de nous a prise pour retourner vers Dieu, nous pouvons, à l'aide des trois puissances essentielles que sont la Foi, l'Espérance et la Charité, nous unir devant cette émouvante inscription, retrouvée sur une stèle mémoriale de la vallée du Rhône, érigée en souvenir d'un gallo-romain disparu :

« Si la cendre manque en cette urne, ô Passant, du moins élèves ton cœur vers l'esprit que, pour toujours, la mort a enfin libéré... »

*
**

Nota. — Cette suite d'articles, parue dans *l'Initiation* depuis trois ans, est extraite d'un gros ouvrage, à paraître vers 1957, et intitulé « *Le Christ Oublié. Essai de Restitution d'un Gnosticisme Chrétien* ». Ces articles sont des résumés des chapitres essentiels de l'ouvrage, qui aborde l'ensemble du dogme chrétien traditionnel, en son ésotérisme. Ils ont été tirés de l'ensemble et publiés à l'intention des Membres de l'ORDRE MARTINISTE, de l'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE, aux fins de discussion et de propagande dans les milieux profanes.

(FIN.)

LES ENSEIGNEMENTS SECRETS DE MARTINEZ PASQUALIS

Vous me demandez, honoré ami, de vous communiquer quelque chose touchant les enseignements secrets de Martinez Pasqualis, auxquels vous vous êtes intéressé à travers les écrits de deux de ses disciples, feu Saint-Martin et l'abbé Fournié (1) qui vit encore à Londres. Je vais donc, selon mes forces et autant qu'il m'est permis, accéder à votre désir.

Si, en tout temps, il y eut et il y aura des hommes qui, en tant que représentants du futur, tels les prophètes, nous ont montré que le futur est déjà là, il doit également y en avoir eu en tout temps d'autres qui, en tant que représentants du passé, nous montrent, par le souvenir, que le passé est encore là (2), et un tel représentant du passé (du Judaïsme) est assurément Pasqualis qui, à la fois juif et chrétien, — il confessait la religion catholique romaine, — a fait revivre pour nous l'ancienne Alliance, non seulement dans ses formes, mais encore avec ses pouvoirs magiques. Et si l'on peut avec raison considérer cette nouvelle époque, à laquelle vivait Pasqualis, comme le commencement d'une éclipse générale, d'un affaiblissement de la lumière du Christianisme, on ne doit pas s'étonner de voir, durant cet obscurcissement de l'unique soleil, survenu par notre faute, réapparaître certains astres qui, pour parler le langage de Saint-Martin, se montrent comme des revenants, simplement parce qu'ils sont non allant. Si donc le Christianisme, dans la force de sa prime manifestation, a rendu muette la magie du Paganisme et du Judaïsme, la réapparition de cette magie, même si elle ne s'est fait que peu remarquer, ne peut être attribuée qu'à l'affaiblissement du Christianisme, et être considérée comme le réactif nécessaire à une nouvelle et plus puissante manifestation.

En effet, le Judaïsme est au Christianisme ce que ce dernier est à un troisième terme supérieur, dans lequel chacun des deux doit être transfiguré. Si l'on interprète la parole de Saint Paul : « *Par, avec et en Dieu* » dans son véritable sens, alors, comme il est vrai que la parfaite habitation de l'Esprit divin dans l'homme-esprit est le but et le sabbath, il devient évident que ce troisième terme a dans les deux antécédents, — per-habitation et cohabitation, — à la fois ses prédé-

(1) Il a publié à Londres, en 1801, la première partie d'un ouvrage intitulé : Ce que nous avons été, ce que nous sommes, et ce que nous deviendrons, dont nous pouvons nous attendre à avoir prochainement la suite, d'après ce que l'auteur m'a dit l'année dernière. Cf. l'excellente revue : *Der Lichtbote*, vol. 1, p. 478.

(2) C'est dans ce sens, honoré ami, que vous appelez l'historien un prophète regardant en arrière, et vous rejetez ainsi de l'étude de l'histoire tous ceux auxquels ce don de vision n'a pas été accordé. Du reste, comme ce n'est que le point central de vision, qui a été une fois obtenu ou atteint, qui permet de contempler l'ensemble, on conçoit comment ce regard du voyant en arrière ou en avant, cette pré ou post-résonance dans l'histoire est surtout indivisible, bien que ce même don se manifeste davantage dans un sens chez tel individu, et davantage dans un autre sens chez tel autre individu. C'est ce que j'ai pu constater moi-même chez des sujets magnétiques.

cesseurs et ses coopérateurs, dont la présence dans le temps, ainsi que la disparition, sont purement phénoménales (3).

Dans cette première ère, régime du Père ou premier degré d'Apprenti de l'homme-esprit, l'Absolu se tient encore comme Seigneur absolu, supérieur seulement à l'Unique, habitant seulement par celui-ci, — « il déplace les montagnes et ils ne savent pas » (4) tandis que, dans la seconde ère, régime du Fils ou degré de Compagnon, le Premier, S'unifiant en lui et se dépouillant de l'Unité de Sa Gloire dans la figure de ce Serviteur (5), descend vers le particulier, — l'Aigle qui, auprès du Prophète, volète pendant un temps sur la terre devant ses petits, — se rendant pareil à lui c'est-à-dire demeurant auprès de lui ou avec lui, jusqu'à ce que et pour qu'enfin, à la dernière ère, régime de l'esprit ou degré de Maître, L'Universel, soulevant (6) l'Unique en soi, habite en même temps par lui, auprès de Lui et en Lui.

Mais à l'orgueil des émigrants de l'homme-esprit, ce discours semble dur, et ils se tournent alors plus volontiers vers ceux qui leur of-

(3) Ainsi, dans la Transfiguration, Elie et Moïse n'agissent que comme coopérateurs.

(4) Merveilleuse est l'échelle que Pasqualis nous présente sur les différentes manières d'être d'un agent supérieur auprès d'un inférieur et de celui-ci envers celui-là dans son action et sa conduite, en nous disant : « L'esprit agit dans, avec, par, sans et contre l'homme ». En effet, je ne connais pas de gradation plus complète pour désigner ma manière d'être ou celle de tout chrétien envers Dieu. Par là, l'homme peut chaque fois se rendre compte s'il agit en, avec, par, sans ou contre Dieu.

(5) On peut consulter le Judas Iscariot de Daub sur ce libre renoncement ou suspension de l'universel jusqu'à l'unité — Le Fils de Marie — ; et l'opposé de cette concentration, qui a pour but l'expansion universelle en amour, est cette compression tout à fait forcée du Mauvais esprit, qui a pour but l'explosion universelle dans la haine accompagnée des tourments de Tantale, Saint-Martin, un disciple de Pasqualis, s'exprime ainsi : « Qui atteindra la sublimité de l'œuvre de la renaissance de l'homme me ? Ne lui comparons pas la création de l'univers. Ne lui comparons pas même l'émanation de tous les êtres pensants » — émanation que Pasqualis distingue toujours de l'émanation suivante ou création. — Pour opérer toutes ces merveilles, il « a suffi que la sagesse développât ses puissances, et ce développement est la véritable loi qui lui est propre. Pour régénérer l'homme il a fallu qu'elle se concentrât, qu'elle s'anéantît, et qu'elle se suspendît, pour ainsi dire, elle-même ».

D'ailleurs les trois moments dont il est question dans le texte peuvent nous donner une théorie suffisante de ces différents états, dont nous parlent plusieurs mystiques, par exemple, Mme Guyon ; car le triple nom du Seigneur — Jésus, Christ, et Fils de Marie — indique déjà une triple manifestation : dans l'homme extérieur (Être naturel) ; dans l'homme-esprit intérieur (Être spirituel), et dans l'homme central (Centre divin).

(6) Ici nous voyons une nouvelle signification du mot soulever, dont Hegel, le premier, a déjà fait remarquer le grand nombre de sens. Le Médiateur, dont le soulèvement ou l'intercession a pour but le mouvement de l'esprit, peut lui-même être ce qui soulève ou ce qui est soulevé, et, ainsi, l'intercession ou le soulèvement peut se faire de trois façons. Je ne dois me laisser relever que par ce qui est plus élevé que moi, c'est-à-dire soulever, dresser, enlever, ou rendre vrai, de même que je dois relever et redresser ce qui est au-dessous de moi. Mais si une chose inférieure cherche à me soulever, c'est-à-dire veut m'entraîner, alors on conçoit aisément que mon action médiatrice s'y oppose et prenne un autre caractère. Mais ici aussi, en conflit avec le mal et le mauvais, cette action se manifeste d'une façon quand elle doit être dirigée contre le mal, qui inhabite et cohabite déjà en moi, et d'une autre manière contre le mal qui seulement perhabite en moi, ou qui m'emplît ou qui est déjà hors de moi, c'est-à-dire que, de même que je puis encore faire le mal, quoique mon cœur et ma tête n'y participent pas, de même je puis et je dois faire le bien, quoique mon cœur et ma tête n'y acquiescent point. Et, de même que, pour parler de l'inhabitation de la puissance soulevante, chaque action bonne occasionne et fixe la disposition, le caractère, la nature, etc., de même chaque action destructive ne produit que la négation de soi-même, détruit, soulève de nouveau, et ce soulevement de soi-même — tuer, —

frent ce grade de Maître à meilleur compte, c'est-à-dire sans qu'ils aient besoin de passer par le travail de l'Apprenti et à l'école du Compagnon, et qui leur promettent par conséquent, non seulement de les faire parvenir à la compréhension du Christianisme sans avoir besoin de comprendre le Judaïsme, mais qui se font forts de les rendre complets (sapient, illuminés), par une voie plus facile qu'en passant par le Judaïsme et le Christianisme. Or à de tels sages ignorants on pourrait dire avec raison :

Si tu déifies seulement l'intelligence et la science,
Pouvoirs suprêmes du moi hautain,
Tu t'es déjà donné au diable,
Et avec lui tu périras.

Un des principes de Pasqualis est que chaque homme est né prophète et, par conséquent, obligé de cultiver en lui ce don de vision, culture à laquelle devait précisément servir l'école de ce maître. Dans ce même sens et dans un sens plus hardi, son disciple appelait chaque homme un Christ-né, c'est-à-dire Christ et non Chrétien. A notre époque, ce « réchauffé de notions vieux-testament » doit paraître à beaucoup de gens dépourvu de saveur. L'auteur (7) de la Phénoménologie de l'Esprit n'appelle-t-il pas même — ironiquement — « le don de prophétie » le « don d'exprimer les choses saintes et éternelles d'une manière inintelligible. Bon mot, il est vrai, mais qui réfute aussi peu la véritable interprétation des choses sacrées de cette façon, qu'il ne donne une explication sensée de ce phénomène. Semblablement nous voyons nombre de nos magnétiseurs considérer leurs voyants comme des ventriloques stupides, quand ils racontent avec le ventre, comme

la volupré est à la factio continui ce que la douleur est à la solutio continui — cette sui-innocence consiste précisément dans ce processus de soulèvement sans lequel aucune opération du malin et aucune occasion de bonne disposition ou de bonne nature ne sont possibles. Car, dans le bien comme dans le mal, l'action de l'esprit commence par un acte immédiat et s'y termine, et le pouvoir du bien comme du mal doit nécessairement me posséder avant que je puisse en être maître. Si, du reste, on considère la nature comme l'universel non-médiat, on ne peut se dispenser d'établir une distinction entre ce non-médiat (la nature) qui se trouve d'une part supérieur, et le non-médiat inférieur à l'homme-esprit, ce qui justifie le ternaire de Pasqualis relatif aux modes de l'être : le divin, le spirituel dans un sens plus restreint. Le premier mode pense seulement et n'est pas compris, veut seulement et n'est pas incité, agit seulement et ne reçoit aucune impulsion ; le deuxième mode pense et est compris, veut et est incité, agit et reçoit des impulsions ; et le troisième n'est que conçu, ne pense jamais, qu'incité et ne veut jamais, et reçoit des impulsions sans jamais agir. Ce ternaire rappelle dans une certaine mesure la « natura creans et non creata, natura quae et creat, et natura quae créateur et non créat » de Scot Erigène, natures auxquelles il ajoute une quatrième « natura neque creans nec creata », ou plutôt à laquelle il subordonne les trois autres.

(7) Il est notoire que ce penseur, dont la dialectique, aussi coupante qu'une lame à deux tranchants, blesse souvent à la fois l'adversaire et celui qui la manie, fut le premier qui, d'une main audacieuse, alluma le processus de l'auto-incinération de la philosophie moderne — son auto-da-fé — et que c'est à lui que nous devons l'intelligence claire de cette angoisse dialectique de l'esprit, dont Kant, à la vérité, a méconnu d'une part l'indestructibilité, mais qu'il a d'autre part reconnue comme un désir curieux de la raison, contre lequel il n'y a d'autre remède que de s'en tenir opiniâtrement à la réalité sensible et de se lancer hardiment, un peu comme ceux qui fuient devant la dialectique qui les poursuit de la mort terrestre, et qui prennent leur crainte de la vie pour la crainte de leur véritable mort. Si cependant il existe une dialectique immanente, au sens le plus strict, c'est-à-dire se dirigeant vers l'intérieur ou vers le supérieur, il y a aussi une dialectique, une action spirituelle, non moins intrinsèque, qui mène vers le bas. C'est aussi la raison pour laquelle les anciens nous représentaient le diable comme un subtil dialecticien.

ils se l'imaginent, des choses trop hautes et trop subtiles pour leur intellect de magnétiseurs (8).

A mon avis, il est également mauvais de faire l'apothéose de ces manifestations spirites, de décider dans le trouble, de suivre tout *ignis fatuus*, comme une clarté éternelle, et de ne prendre aucune lumière pour la lumière qui n'est point froide, qui ne laisse pas de froid et qui ne donne pas froid. Est-il donc si difficile de discerner, à travers la lueur phosphorescente de cette trouble manifestation spirituelle, les ténèbres radicales intérieures, comme aussi, à travers cette ardeur passionnée extérieure, l'interne froid de la mort, impression hivernale de Méphistophélès dans le rayonnement d'un soleil d'été ? On ne doit pas, dit Claudius, cesser de respecter le vrai roi sous prétexte qu'il y a aussi les rois de pique et de cœur ; et tu n'es même pas capable d'ôter le pouvoir de te pénétrer à ce Dieu qui inhabite ou cohabite en toi, non parce que tu l'as fait descendre vers toi, ni parce que tu t'es haussé ou enflé jusqu'à Lui, mais parce qu'il est librement descendu vers toi (9).

Un des principaux enseignements de Pasqualis est celui-ci : « *L'homme a à remplir, dans la région spirituelle, la même fonction corporatrice, produisant la troisième dimension, que la terre dans la région matérielle, et en ceci on peut trouver la clef du secret de son mélange, de sa complexité et de l'union indissoluble qui en résulte avec la Terre principe* ». J'ai exposé ces données dans mes « Principes des Enseignements fondamentaux de la Vie », et, dernièrement encore, j'ai démontré aux initiés la corrélation du vieil adage chimique : *Vis ejus integra, si conversus fuerit in terram* — et du dogme christiano-théologique « *Vis ejus integra, si conversus fuerit in hominem* ». Pasqualis fait précéder la jonction médiatrice terrestre de l'homme de deux autres notions élémentaires spirituelles, celle du Feu et celle de l'Eau, et il base là-dessus, comme nous le verrons dans la suite sa théorie et sa pratique théurgique (10), mais où il faut encore remarquer que, de même que son disciple Saint-Martin, il attribue à l'élément Air une fonction relativement supérieure dans toutes les régions, n'entrant jamais comme élément constitutif dans la formation ; et ainsi nous verrons dans la suite comment Pasqualis ramène ce ternaire du Feu, de l'Eau et de

(8) Il est fâcheux, pourrait-on crier à ses prophètes qui se sont eux-mêmes rendus muets, que les prophètes ventriloques soient obligés, comme l'ânesse de Balaam, de témoigner contre vous. Néanmoins le magnétisme animal se maintient toujours malgré tous ses adversaires, c'est-à-dire malgré les risées, la condamnation et les mépris, qui sont certes plus faciles que la compréhension.

(9) De même que l'action mauvaise ne peut pénétrer dans l'élément actif — le feu, l'homme — qu'en passant par l'élément passif — l'eau, la femme — de même l'action bonne ne pouvait prendre que le même chemin. C'est pourquoi la femme, en tant que médium inconscient, ne fait que propager, pour ainsi dire, la bonne et la mauvaise action. Et tous les philosophes modernes confondent l'agent et le médium, lorsqu'ils étendent l'infériorité du médium ou instrument, à l'action bonne ou mauvaise qui l'emploie. De cette manière, l'action divine elle-même semblerait on quelque sorte subordonnée à l'action humaine ; tandis que c'est, au contraire, l'instrument ou véhicule de cette action divine qui lui est soumise. Du reste, d'après ce qu'on vient de dire, on peut indiquer le véritable point de vue, d'après lequel la femme comme le corps, doivent être aussi respectés que redoutés dans nos relations actuelles avec eux. Ne la gêne pas (la femme), car il y a en elle une bénédiction, mais crains-la toutefois, car il y a sur elle une malédiction.

(10) Voir page suivante.

la Terre, le premier étant le principe et la fin de l'élément, le second le principe de la matière ou corporisation, et le troisième celui de la forme ou corporisation achevée, au ternaire du nombre ou action primordiale, de la mesure ou réaction, et du poids de l'énergie accomplissant et achevant l'action (11).

Si d'ailleurs Pasqualis, aussi bien dans la théorie que dans la pratique, s'attache fortement à ce principe, savoir : « *Aucune opération physique ne se produit sans une action spirituelle correspondante* », on aurait tort pourtant de penser que sa physique se réduit aux spectres et aux esprits. Mais, par contre, il se montre tout à fait exempt de cette superstition ou croyance moderne en l'abstrait intelligible et en ce misérable « spectre » d'une nature absolument dépourvue d'esprit, de cette croyance en la matière, intelligence limitée, dont on voudrait couvrir la pauvreté de cœur avec une feuille de figuier. Il est du reste

(10) Si la philosophie moderne ignore maintes sciences et maints pouvoirs, qui semblaient importants à la philosophie ancienne, on peut aussi considérer, avec Hegel, cette privation comme une preuve de ce qu'a perdu l'esprit humain. Sans doute, cette propagande, comme celle de ses congénères politiques de notre époque, ne se fit-elle si facilement que parce que les unes et les autres ne reposent réellement que sur l'ignorance et le manque de savoir. Ainsi, par exemple, le mépris grossier et révolutionnaire qu'un peuple ou un homme ressent à l'égard d'une institution politique quelconque qu'il ne comprend plus, est-il tout à fait facile, et, pour cet homme ou ce peuple, il advient parfois qu'il prend son interne vacuité d'idée et cette absolue impuissance de s'élever de nouveau jusqu'à elle — cette alacrité dans la chute, comme dit Falataff — pour l'affranchissement qui l'élève au-dessus d'elle. Je dis idée, car ce qu'on nomme esprit de corporisation, dans un bon sens, par exemple l'esprit de corps dans la carrière militaire, n'est pourtant que l'idée unique génératrice de substance, dont « le mutisme et l'inefficacité récente », par la faute des hommes, d'abord en haut, puis en bas, amènent le désordre inhérent à la décadence athénique de notre époque. Mais de même que la religion nous reporte à l'idée de toutes les idées, de même l'Eglise, en tant que corporisation de toutes les corporations, doit servir de base et les consolider toutes. C'est aussi pourquoi, depuis sa décadence, toutes ces corporations voient venir leur décomposition, contre laquelle ne pourraient rien toutes les artifices des momies et des régimes. La science financière elle-même a, de nos jours, fait cette expérience que, seule la richesse de la corporation assure la fortune individuelle, et que, sans celle-là, il n'y en a point de fixe ni de durable. Par conséquent le principe atomique, de la destruction et du morcellement, expression ominieuse des opérations financières modernes, mènent ici aussi à la mort.

(11) Cette doctrine se retrouve également dans la doctrine des manifestations. Saint-Martin, par exemple, dit, que, de même que la nature nous montre ses substances en germe, en végétation et en production et de même que les hommes correspondent par lettres quand ils sont séparés, se parlent quand ils peuvent s'entendre, gesticulent quand ils se voient de même les manifestations des êtres supérieurs parcourent des degrés analogues : « *Tout est tableau dans les œuvres de la pensée. Elle ne se présente jamais à nous que sous une forme sensible, parce que tout est complot dans la source qui la produit. Cette forme sensible est son écriture. Mais on ne s'écrit que quand on est séparé : ce sont là les substances en germe... Ne pouvez-vous pas entendre la voix des hommes au milieu des ténèbres et sans les voir ? Ce sont là les substances en végétation. Mais il y a un troisième degré : nous voyons agir les hommes quand ils sont près de nous et que la lumière les éclaire ! Voilà les substances en production...* ». C'est ce qui explique en outre comment et pourquoi personne n'a jamais vu Dieu, et c'est la raison pour laquelle le Verbe seul nous fait connaître Dieu bien que ces paroles : Vous l'avez entendu, mais vous ne l'avez pas vu, aient une signification sur l'Horeb, et une autre sur le Thabor. En d'autres termes, Dieu n'est visible et reconnaissable pour la créature qu'en tant que cohabitant en elle, et non en tant que la perhabitant ou l'inhabitant, et, si la crainte de Dieu est le commencement de la science et de la sagesse, l'amour en est la fin. Par conséquent la science sans l'amour est fautive et imparfaite.

utile de remarquer combien l'étude approfondie et la culture plus soignée de la matière en elle-même a affaibli à notre époque la superstition ou croyance en cette même matière. Ainsi, par exemple, Kant a déjà rouvert la porte à ces anciens esprits de la nature, connus des alchimistes, en introduisant de nouveau dans la physique l'idée de la pénétration dynamique, idée qui paraît irrationnelle, il est vrai, dans cette physique mécanique, à ce que disent les mathématiciens ; et même nos matérialistes, qui craignent les esprits, ne font-ils pas une distinction assez tranchante entre les corps spécialement pondérables, isolables et saisissables, et les substances impondérables, non isolables et insaisissables qui, par conséquent et suivant l'opinion générale, sont des agents immatériels. L'affaiblissement et l'affaiblissement continu des soi-disant jouissances des sens, comme aussi la spiritualisation continue de nos maladies corporelles, prouvent que le culte même de la matière la dématérialise de plus en plus. Mais si déjà nul fait physique n'est applicable par la communication réciproque des corps individuels accomplis, c'est-à-dire atomiques, on peut s'attendre à ce qu'il en soit de même pour chaque fait psychique et que le contact mutuel des personnes ou des esprits individualisés ou paraissant tels, ou le contact avec des inférieurs est insuffisant. Il en résulte qu'ici aussi les « fluides », c'est-à-dire les agents qui ne se manifestent pas d'une manière individuelle (12) sont nécessaires ; et cette idée de pénétration trouve ici aussi son emploi. En effet, on a vu récemment des psychologues faire une juste distinction entre des esprits ou personnalités non individuelles, et d'autres entièrement individualisées, par conséquent entre l'idée de personnalité et celle d'individualité ; mais ils firent cependant la faute de déclarer possible une séparation absolue, partant, une extinction, comme si l'esprit pouvait jamais se détacher de la nature ou celle-ci de l'esprit, et, comme si ce qui nous paraît une telle séparation n'était pas simplement un changement d'individualité conservant la même personnalité distincte (13).

Dans la mort naturelle, par exemple, et dans tous les états analogues, auxquels appartient l'extase magnétique, ce n'est plus seulement

(12) Tout agent supérieur se manifeste, il est vrai, en règle générale, dans la région immédiatement inférieure, seulement centrale et individuelle ; mais il ne s'élève pas qu'en s'élevant vers son centre, il ne soit pas lié à la manifestation individuelle. Si, d'ailleurs, la physique moderne reprenait l'idée de pénétration, ou perhabitation, elle aurait à rechercher les deux moments suivants, cohabitation et inhabitation, de l'être supérieur ou universel dans l'être inférieur ou particulier. Le végétal et l'animal nous montrent la continuité de ces trois moments, et nous rappellent que l'homme-esprit, dans ses rapports avec sa nature supérieure, est successivement minéral, végétal et animal.

(13) Autenrieth, faisant une distinction entre la personnalité et l'individualité, et considérant celle-ci comme l'organe de celle-là, remarque très justement que comme la première n'est pourtant pas elle-même dans l'espace, sa manifestation dans l'espace, sans nuire à son unité, peut s'effectuer dans un organe séparé dans l'espace, de même cet organe peut se dédoubler dans un seul et même organisme, dans lequel se produit un dédoublement de l'individualité sensible dans la personnalité spirituelle permanente comme on le constate chez nombre de malades et chez les voyants magnétiques. (Voy. les *Tübinger Blätter für Naturwissenschaft*, tome II, 3^e partie. Cas d'un enfant qui vit encore avec une lésion au cerveau. Ce que dit Schubert dans les *Blätter für höhere Wahrheit*, est très remarquable : « On peut comparer l'illusion sur laquelle « repose la prétendue union de l'âme et du corps actuel à celle que l'on observe très souvent dans certains états morbides et dans les rêves, où l'homme se prend pour « une tout autre personne, et agit, pense, aime, hait, souffre et jouit selon les sens « de cette individualité étrangère ».

l'individu particulier extrait de l'individualité de la nature universelle, c'est-à-dire agissant proprement et réellement, mais cette même individualité de la nature universelle qui est le fondement de la personnalité ; et la personnalité séparée, pour parler le langage de Pasqualis, entre immédiatement en rapport avec la Terre-principe. Or, cette suspension de l'individualité de la nature dans l'universel n'est pas un état stable, mais sert à la transformation dont parle Saint Paul ; et il serait aussi faux de ne pas croire au retour particulier de l'individu hors de la nature universelle, c'est-à-dire à la résurrection du corps, qu'il serait faux de croire à une simple répétition du premier état de cette sortie. Exprimons-nous avec plus de précision : on peut se figurer, dans cette seconde partie, la personnalité distincte indépendante de la nature, mais non sans nature, indépendante du temps et de l'espace, mais non dépourvue de temps et d'espace ; et celui qui veut nous donner une théorie complète du temps et de l'espace, devra démontrer le rapport de la personnalité avec la nature, ainsi qu'avec le temps et l'espace, avant, pendant et après sa réintégration dans cette nature universelle, de même que son dernier rapport dans l'état de béatitude ou de damnation. On peut raisonnablement considérer une théorie du temps et de l'espace comme le problème dont la solution est demandée à la philosophie allemande, et qu'elle doit résoudre (14).

Si, du reste, celui qui, reconnaissant la nature de l'esprit comme distincte de l'inconscient et supérieure à lui, ne peut trouver aucune objection contre la possibilité et la réalité de « la sensibilisation de l'esprit », ainsi que l'enseigne Pasqualis, je ne vois pas les raisons qu'y peut opposer le panthéiste le plus convaincu, qui considère l'apparaître de l'esprit, ou conscience dans l'homme, comme un mirage passager de la conscience universelle, c'est-à-dire comme une ampoule spirituelle que la substance générale fait lever — la terre a des bulles comme l'eau — et qui en conclut que des mirages analogues, ni plus ni moins réels, objectifs et durables que la conscience humaine elle-même, peuvent aussi se former d'une autre manière et se manifester hors de l'homme, là où la substance universelle ne peut les faire apparaître

(14) Qu'on compare les théories de Hegel sur le temps et l'espace, dans l'Encyclopédie des Sciences philosophiques, et celles de Daud dans Judas Iscariot, ainsi que mon écrit sur « la Notion du Temps ». Qu'il me soit permis de faire remarquer encore ici quelques conséquences des idées présentées dans le texte. On conçoit tout d'abord qu'en règle générale, tous les morts terrestres ne sont en rapport avec ceux qui vivent sur notre globe que par l'intermédiaire de l'individu universel, élément non individualisé, et que l'apparition sensible d'une telle personnalité morte n'est qu'une exception à la règle générale, et ne peut être qu'incomplète, ce que signifie le mot même d'apparition. D'autre part, on peut considérer qu'ainsi que dans la société civile, où la propriété individuelle n'exclut pas la communauté, ainsi dans la possession organique, sans laquelle il serait impossible d'imaginer un sentiment commun, et où par conséquent l'identité de l'organe n'exclut pas la pluralité des personnalités qui s'en servent, comme, par exemple, dans le cas de ce monstre — les deux jeunes hongroises collées par le ventre — où il se manifestait une communauté de sentiments dans la partie commune du corps, et par suite aussi un mouvement commun dans l'organe commun de la locomotion, malgré les personnalités distinctes, comme, en outre, dans notre société civile actuelle la propriété privée et la communauté se maintiennent encore distinctes, quoiqu'on exige une *communio bonorum*, dans laquelle les deux espèces de propriétés passent l'une dans l'autre et se prêtent un mutuel appui, de même on peut aussi, dans le monde physiologique, s'attendre à une semblable communauté de biens. Par contre, les luttes révolutionnaires de la propriété commune et de la propriété privée nous donnent un modèle de la vie commune des damnés.

sans lui, mais en lui et par lui, par exemple engendrés dans les nerfs intestinaux (15).

Mais il serait certes bien inutile de discourir sur la possibilité de telles manifestations psychiques, si elle ne se rencontraient pas dans notre vie sous leur « forme incertaine », et ne pouvaient faire ouvrir les yeux à la multitude, par laquelle ces forces psychiques agissant comme par le moyen d'instruments aveugles, mais seulement au petit nombre de ceux qui réussiraient par l'emploi de ces forces. D'où il s'ensuit que l'observation et l'expérimentation peuvent seules décider de ces choses, contre la possibilité desquelles toute la science moderne avec ses appareils ne prouve absolument rien.

Sans parler ici du pouvoir ou du talent spécial que Pasqualis déploya dans de telles sensibilisations de l'esprit, je veux seulement observer qu'on a tort de lui faire un reproche de prescrire pour ceci un régime des sens particulièrement sévère, minutieux où, comme on dit, imbu de l'ancien Testament, parce qu'il a simplement pour but la pureté, c'est-à-dire la force des sens, qui leur permet, en premier lieu, de supporter la conduite des puissances supérieures sans courir le danger de tomber foudroyés comme de trop faibles paratonnerres, ensuite d'opposer de solides barrières aux puissances mauvaises inévitablement mises en branle (16).

(15) On ne peut, en effet, accorder une force supérieure à cette plastique de la sensation de certains modernes, parce que cette puissance plastique se manifesterait effectivement comme créatrice, si : elle devait faire tout ce qu'on lui impute. D'ailleurs le professeur Kieser pense pouvoir très facilement faire disparaître ce qu'il y a de réel dans ces manifestations. Par une réduction à la subjectivité. Or, il est absolument exact que les lois de la catoptrique (réflexion) et de l'acoustique (ventriloquie) se reproduisent aussi d'une foule de manière dans le monde psychique, et qu'un grand nombre de ces prétendues visions et de ces opérations de l'art tombent entièrement sous ces lois. Cependant on se tromperait fort, si l'on voulait soumettre à cette loi tous les phénomènes de ce genre, et y ramener aussi ceux où l'homme ne joue évidemment qu'un rôle passif dans réflexion et cette ventriloquie. Si, par exemple, Kieser considère comme entièrement subjectives ces mêmes manifestations qui se produisent chez l'homme à son insu, c'est-à-dire contre sa subjective dans des cas où plusieurs ont la même vision, on ne voit pas ce qu'il considère finalement comme subjectif, et, par conséquent, partout où un fait distant dans l'espace et dans le temps est perçu par un somnambule, cela n'est pas une opération purement subjective. Cependant la réalité nous enseigne que « le sujet qui agit ici plastiquement », se tenant au-dessus du sujet proprement dit (le somnambule) et de l'objet donnent la forme à l'un et à l'autre, se les subordonne tous les deux. Par conséquent, il se manifeste ici un agent d'un ordre supérieur qui, pour cela, doit s'appeler, en sens strict, tout aussi bien non-subjectif que non-objectif. Je veux du reste encore citer en passant cette objection connue contre la réalité des manifestations des esprits (démons), qui repose sur leur disparition, par le moyen de drogues, par exemple, etc... qui prouve, ainsi qu'on le croit, l'irréfutable de fondement matériel des phénomènes de ce genre. Mais, en fait, il est facile de réfuter cette objection, car si, comme je l'ai indiqué dans mes thèses sur la formation de la vie, la structure du corps sert précisément à l'enchaînement de ces sombres puissances, on ne doit pas s'étonner de voir ces manifestations coïncider avec la perturbation du processus vital corporel, et disparaître en même temps que la cessation de ce trouble.

(16) Le rôle de notre corps terrestre consiste précisément à remplir cette double fonction, et c'est là-dessus que repose le devoir de sa conservation. Nos moralistes ordinaires ne voient pas bien la nécessité d'un tentateur pour le bien, opposé à un tentateur pour le mal, et, par suite, ne comprennent pas la religion. Saint-Martin dit avec beaucoup de justesse : « Si la matière avait charmé l'homme, et avait subjugué les yeux de son esprit, il fallait que le régénérateur universel charmât la matière, et qu'il en démontrât (exorcisme) le néant, en faisant régner devant elle le vrai, le pur, l'immuable ».

Si donc même tu ne peux inciter la terre au bien (17) ni faire resurgir par un enchantement la bénédiction absorbée par la malédiction, sans que tu fasses d'abord partir cette malédiction elle-même, — pour l'électricien c'est la polarité produite par la décomposition — elle s'érige aussitôt devant toi en tentatrice, elle s'avance vers toi comme un esprit manifesté pour ta perte, comme le serpent rigide du Prophète, où se dissimule sous les voluptés de la perdition, comme un serpent ondulant. Cette remarque contient tout ce qu'on peut dire à tort ou à raison, sur le double sens et le danger d'opération de cette sorte (18).

Enfin la loi physiologique connue de la faculté compréhensive des sens parle déjà en faveur de la nécessité d'un tel régime. Par exemple, celui qui me parle d'un ton trop haut ou trop bas pour mon ouïe, ne se ferait pas entendre de moi, mais j'ouïrais dès que mon interlocuteur se mettrait au diapason de mon oreille, ou si mon sens auditif s'étendait jusqu'au ton de son langage. De même un corps céleste, passant trop près de notre terre, resterait invisible pour nous jusqu'à ce que son éloignement le fasse tomber dans l'orbite de notre vue, à cause de sa vitesse relativement moins grande, et, si paradoxal qu'il nous semble d'affirmer que ces objets disparaissent de notre vue parce qu'ils sont véritablement présents, et que ce n'est que leur éloignement apparent qui les rend de nouveau visibles, cela n'en est pas moins exact. Enfin, par cette manière de voir, on peut s'expliquer ce miracle de la diminution des miracles à notre époque (19), si, l'on songe qu'avec le progrès des âges, l'action de l'esprit avance dans la même proportion, devient par conséquent plus forte et plus intense, si on la considère comme une voix qui vient à nous, qui prend un ton de plus en plus haut et subtil et qui, dans la même proportion, devient de moins en moins perceptible et plus lointaine, tandis que l'oreille qui entend tout perd de sa force, et que l'action de l'esprit nous pénètre plus profondément et s'introduit en nous plus entièrement, dans le plus véritable sens.

(17) Bien que le Seigneur ne réside ni dans la tempête, ni dans les tremblements de terre, mais seulement dans les douces et calmes brises, le prophète, à peu d'exception près, ne peut pourtant pénétrer dans le calme du Centre qu'en traversant cette tempête et ces tremblements de terre.

(18) Du reste l'éloignement est réciproque, parce que l'agent supérieur plus puissant, se sensibilisant et se faisant comprendre à l'agent inférieur, perd de son intensité dans la mesure où il se sensibilise et se fait comprendre. Par conséquent, en s'exaltant, il s'éloigne de lui-même. Si cette descente est entièrement due à l'agent supérieur, la manifestation ou révélation se communique à l'agent inférieur dans sa collaboration ni sa coopération. Mais cette manifestation n'est qu'un moyen de parvenir à une deuxième manifestation plus haute et plus intime qui, partiellement, est aussi l'acte de l'être inférieur lui-même, à côté dans lequel celui-ci, par gradation de sa communication, s'élève au-dessus de la descente de l'agent supérieur. D'après le principe énoncé ci-dessus, on pourrait également considérer les agents, qui nous sont actuellement encore invisibles, comme des vases transparents, canaux et moteurs de tout ce qui est maintenant visible.

(19) Il n'y a effectivement rien de plus bizarre que cette idée plate que nos soi-disants rationalistes, titre peu modeste dont il est facile de s'affubler, ne soit faite du miracle. Ils déclarent que le miracle n'existe pas, parce qu'en tant qu'idée se contredisant elle-même, il est opposé à la loi de l'expérience, c'est-à-dire à l'expérimentation, et parce qu'il trouble leur jugeotte et aussi l'ordre et l'unité de leur expérimentation. Mais ce trouble serait absolument salutaire à l'homme, si celui-ci s'est fait une idée fautive d'une unité d'expérimentation abstraite et arbitraire.

Aussi on dit que nous, qui vivons encore de la vie terrestre, pouvons nous mettre en rapport sensible avec les morts peu de temps après leur mort, mais ce rapport se perd dès que ceux-ci se sont élevés dans des régions supérieures, ou qu'ils sont tombés plus bas ; d'où il ne s'ensuit pas que nous nous trouvions pourtant pour cela plus éloignés d'eux intérieurement. Car, de même qu'il y a une perhabitation sans inhabitation ou cohabitation de même, dans ses premiers moments, cette inhabitation même se manifeste sans perhabitation ou cohabitation, là où seulement tombe tout rapport sensible et par conséquent aussi la vue dans chaque région, et ce n'est que par l'inhabitation parfaite que la cohabitation sort de cette résignation de la vue, c'est-à-dire de la foi.

Franz von BADER.

*

**

L'Initiation a tenu à donner ces pages, écrites en 1857 par Franz von Bader, uniquement parce que l'ouvrage dans lequel elles ont été intégrées est devenu très rare. Mais en vérité, il serait fort difficile de retrouver, à la lecture de ce français fort approximatif et dans des explications dont il convient de laisser la responsabilité à l'auteur, ce qui constitua jadis et véritablement les enseignements secrets de Martinez de Pascalis...

En vérité, et là plus qu'ailleurs, nous pouvons appliquer à von Bader ce que le regretté Gérard Van Rijnberk lui réservait comme critique : « ...On y apprend bien mieux les idées philosophiques et théosophiques de l'auteur que celle de Martinez ! Je doute que von Bader ait jamais lu le Traité de la Réintégration... »

Il en est d'ailleurs de cet auteur oublié comme de tant de profanes qui se permirent, sans aucune preuve documentaire, d'attribuer à don Martinez des théories qu'ils avaient eux-mêmes élaborées, faute d'avoir eu accès aux siennes. Et la bibliographie du tome I de l'ouvrage de Gérard Van Rijnberk constitue un très beau sottisier, en ce domaine, que l'auteur a su mettre en relief avec infiniment d'esprit. De grâce, que les touche-à-tout de l'Occulte laissent donc une bonne fois dormir les secrets du Martinézisme.

R. A.

DE QUELQUES PRÉDICTIONS DE PAPUS ET DU MAITRE PHILIPPE⁽¹⁾

« Il faut, dans le domaine des prédictions et de la voyance, se montrer d'une extrême prudence car, s'il n'est pas douteux qu'il existe des phénomènes psychiques hors de notre compréhension, il convient aussi de ne pas tout expliquer par l'occulte et de ne pas mettre sur le compte du mystère des faits, apparemment inexplicables au moment où ils se produisent, mais qui se révèlent par la suite absolument normaux.

Le temps, en l'occurrence, travaille pour les véritables fervents du mystère. Les voyances, les prédictions gagnent à être objectivement examinées avec un certain recul. On en jugera avec les textes ci-dessous.

Nous avons présenté déjà à nos lecteurs le célèbre occultiste que fut Papus (docteur Gérard Encousse), et celui qui fut son maître spirituel, le thaumaturge Philippe.

Ces deux grands initiés ès sciences métapsychiques ont, en leur temps, publié des textes qui, à la lumière des événements que nous vivons ou que nous avons vécus ces dernières années, ne laissent pas d'être plus que troublants.

Il convient de préciser que le maître Philippe est mort en 1905 et Papus en 1916. Les lignes, que nous publions ci-dessous, ont été écrites en 1893 (pour Philippe) et en 1905 et 1912 (pour Papus).

Voici ce que Papus écrivait à propos de la Russie encore sous la domination des Tsars et du fameux Raspoutine :

« Au point de vue cabalistique, Raspoutine est un vase pareil à la boîte de Pandore et qui renferme tous les vices, tous les crimes, toutes les souillures du peuple russe. Que ce vase vienne à se briser et l'on verra son effroyable contenu se répandre sur la Russie... »

Et, un peu plus tôt, cette étonnante vision du monde asiatique moderne :

« Dans la dernière partie de notre cycle, les Jaunes doivent encore jouer un rôle important. Ils sortent déjà de leur long sommeil et se font initier surtout à la stratégie contemporaine. Cela leur permettra de nous donner, un jour, la bonne « clé » que nous aimons tant à donner aux autres, sous prétexte de les civiliser. La guerre russo-japonaise n'a d'ailleurs été que le prélude de cette lutte finale de deux races qui, réciproquement, se haïssent et se traitent de barbares. Mais, ne nous

(1) Extrait de la Presse Magazine, n° 484, en date du 15 au 21 février 1955.

inquiétons pas outre mesure du péril jaune, car les débris humains de l'antique Lémurie disparaîtront tôt ou tard de la surface du globe, après qu'ils auront été définitivement écrasés par les armées blanches liquéées contre l'ennemi commun. Alors, la fin de notre continent sera proche, et la terre se préparera à changer de mobilier et, par conséquent, d'aspect. »

Papus écrira encore ces lignes troublantes si l'on veut bien se souvenir qu'elles datent de février 1908 :

« Je vous rappellerai qu'en 1848 nous sommes entrés en période de domination anglaise. Celle-ci se terminera au moment où le « coup de canon » voulu aura été donné, comme on dit, dans les cercles ésotériques de l'Occident, c'est-à-dire quand la Papauté aura été détruite par l'Angleterre et que celle-ci, à son tour, sera vaincue par l'Allemagne unie à la Russie et peut-être même à la France. Nous aurons alors la domination prussienne. Puis, l'Angleterre se trouvera finalement écrasée, et la Russie régnera sur le monde. Durant cette dernière période, la France recommencera un autre cycle très brillant comme initiatrice des autres peuples, grâce à son alliance avec les pays de langue latine.

« Après cela, la vague de civilisation traversera les Etats-Unis et elle abordera, en dernier lieu, le Japon. »

Le maître Philippe n'était pas moins préoccupé par ces problèmes d'Extrême-Orient. A la question qui lui était posée un jour : « Pourquoi les peuples comme les Chinois, par exemple, lorsqu'ils sont arrivés à leur apogée, restent-ils stationnaires ? », voici ce que répondait le thaumaturge :

« Ils semblent rester engourdis, mais semblables à un enfant qui, dans une famille, est devenu plus paresseux que ses frères, est poussé par eux, stimulé par ses parents pour avancer, de même, pour les peuples, ils se chargent toujours de se pousser les uns les autres, et vous pourriez bien, un jour, voir les Chinois faire invasion et vouloir implanter leurs lois. Mais malheur à ceux qui voudraient agir de la sorte, en France. »

Et à un autre de ses fidèles, il confiait :

« Les Jaunes feront un exode. Le massacre sera horrible et ne cessera que devant l'horreur du sang, du feu du ciel et de l'eau montante. L'Amérique, protégée par la mer recevra les coups de l'Apocalypse. »

Sur la France, Philippe dit encore (en 1893) :

« Si une certaine intervention ne se produit pas, les nations déclareront la guerre à la France parce qu'elle sera un foyer d'anarchie. La Russie nous imposera ses lois. »

« La France est la nation la plus élevée, et nous pouvons être heureux d'être Français. Mais la France tombera plus bas un jour, et les nations qui lui auront souhaité du mal tomberont plus bas encore qu'elle, et ceux qui voudront l'aider à se relever lui feront payer cher leurs services, car s'il y avait un gâteau là, et des chats à côté, tous voudraient en prendre un morceau. »

Et, enfin, cette étonnante prédiction faite au début du siècle, et que nos actuelles saisons et, surtout, les dernières découvertes de la géophysique semblent curieusement confirmer :

« Dans cinquante et quelques années, le renversement des pôles amènera le chaud à la place du froid et inversement. »

Il y a là matière à méditer pour ceux qui s'intéressent aux phénomènes métapsychiques et pour les autres, aussi. »

Après cette citation de la *Presse Magazine*, je crois intéressant de faire également état de ces autres prédictions de PAPUS en date du 25 janvier 1912 :

« L'Europe va subir de grandes transformations. La première, peut-être, sera la disparition de la Papauté; la deuxième sera l'écoulement de l'Angleterre. Si les prédictions se réalisent, vous assisterez à cette disparition de la principauté britannique. Remarquez que cette Angleterre, admirablement organisée, qui a été à la racine de tous les parlementarismes après l'Espagne — puisque c'est l'Espagne qui a eu le premier parlement — voit son caractère se transformer. Le pôle équilibrant de l'Angleterre, c'étaient les propriétaires terriens, les Lords, qui équilibraient la masse des appétits politiques constitués par les Communes. Vous le voyez, les Lords se transforment; ils vont disparaître un jour, et l'Angleterre disparaîtra avec eux, parce que l'Invisible veut qu'elle disparaisse. Notre pays ne doit jamais disparaître. Notre France a ceci de curieux c'est qu'autrefois elle a été le centre où sont venus se briser les invasions qui avaient submergé et réduit à néant le reste de l'Europe. Si jamais notre chère amie la Russie nous amène, inconsciemment, les jaunes, nous saurons qu'ils envahiront l'Europe mais ils n'auront pas la France. »

« Vous assistez, aujourd'hui, à cette arrivée formidable de l'Allemagne comme puissance industrielle et commerciale nouvelle; vous assistez à cette chose exquise, pour vous autres Français, si nous restons dans la coulisse, c'est-à-dire à la rivalité de l'Angleterre et de l'Allemagne ! Que sera cette lutte contre l'Angleterre, qui possède toutes les maçonneries possibles, et l'Allemagne qui est en train d'en faire et qui

s'appuie, d'une part sur l'Islam et, d'autre part, sur les révérends Pères Jésuites ? C'est ce que nous ne pouvons dire. L'Angleterre compte beaucoup sur son organisation navale et c'est tout. Peut-être s'efforcera-t-elle de nous entraîner à sa suite ? » (mai 1908).

Enfin, dans l'*Initiation* de juin 1902 (p. 247), PAPUS avait annoncé comme suit les « camps de concentration » :

« Quand « les camps de concentration » floriront en Europe, on commencera peut-être à comprendre qu'une nation qui est créée pour être le chevalier des peuples opprimés, ne doit pas calculer comme un agioteur. Mais il sera trop tard ! »

Philippe ENCAUSSE.

La Tombe de PAPUS au Père-Lachaise

Le 25 octobre 1956, il y a eu exactement 40 ans que PAPUS s'est désincarné. Son enveloppe physique repose au cimetière du Père Lachaise, dans le caveau de famille où se trouvent également les corps du père de PAPUS — Louis ENCAUSSE — et de sa maman.

La tombe de PAPUS est — comme celle de Maître PHILIPPE à Lyon — toujours fleurie.

Pour ce 40^e anniversaire, les membres de la R. Loge « PAPUS » (Grande Loge de France) sont venus lui rendre un émouvant hommage au Père Lachaise.

On a signalé, d'autre part, que des guérisons et des grâces avaient été obtenues sur cette tombe...

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père Lachaise). Une fois la porte franchie tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89^e et 93^e divisions tourner à droite et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (à main gauche). Passer entre la 32^e tombe (famille Aubert) et la 33^e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, à main droite, à la 38^e tombe.

Philippe ENCAUSSE.

L'Initiation ⁽¹⁾

ORGANE DE LA PENSÉE MARTINISTE

(27^e année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953

N^o 1 (janvier-février) :

Editorial	3	par Eliane BRAULT	24
Introduction au Martinisme, par Jean de LUQUERE	5	Les Marchands du Temple..., par Philippe ENCAUSSE	28
Martinisme et Martinézisme. - La doctrine générale, par AURIFER.	9	Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	35
Cent ans de progrès scientifiques, par André DUMAS	16	Résurgence de l'Ordre Martiniste ..	42
Les femmes et la Franc-Maçonnerie,		L'INITIATION signale à ses lecteurs	45
		Nous avons lu pour vous... ..	47

N^o 2 (mars-avril) :

Papus, par René RAYMOND	51	La vie dans la matière et la sensibilité chez les plantes, par Robert TOCQUET	70
Une initiation martiniste sous l'occupation, par Robert AMBELAIN	56	Saint-Yves d'Alveydre, par Philippe ENCAUSSE	85
Martinézisme et Martinisme, par AURIFER	60	Nous avons reçu	87
Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	63	Echos et Nouvelles	93
Œuvres principales de Louis-Claude de Saint-Martin	68	Nous avons lu pour vous	99

N^o 3 (mai-juin) :

Papus, par Mireille KERMOR	107	Idéal et pratique de la Synarchie, par Jacques WEISS	125
Le Martinisme et l'Eglise, par SE-THOS, de Bruxelles	108	La doctrine d'Eliphas LEVI, par PAPUS	130
La gnose chrétienne, par T ROBERT	111	Echos et Nouvelles	144
Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	119	Nous avons reçu... ..	153
		Nous avons lu pour vous... ..	157

N^o 4 (juillet-août) :

L'occultisme et la conscience moderne, par Philippe PAGNAT ..	167	Pensée sur la mort, par Louis-claude de SAINT-MARTIN	207
La question templière..., par Jean de la CHABEAUSSIERE	173	Louis Castin, par Pierre NEUVILLE	208
La doctrine d'Eliphas Lévi, par PAPUS	182	L'erreur spirite de M. Guénon, par M. LEMOINE	212
		Nous avons reçu	220

N^o 5 (septembre-octobre) :

Jean Chapas, ami de Dieu, par Christian de MIOMANDRE	227	L'Ame humaine, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	257
Papus et Anatole France, par Philippe ENCAUSSE	238	Pourquoi sommes-nous sur terre ? par PAPUS	258
Le Ternaire et le Septenaire, par B. de CRESSAC	246	A travers la presse	261
Œuvres principales de Louis-Claude de Saint-Martin	256	Nous avons reçu	264
		Nous avons lu pour vous	267
		Sommaire des Cahiers précédents ..	269
		Revue et publications spécialisées ..	270

(1) Chaque numéro de l'Initiation est en vente au prix de 300 francs. Ecrire à l'Administrateur G. Crépin, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-of-M.).

Ns 6 (novembre-décembre) :

Conseils au nouveau-venu désirant étudier l'Occulte, par PAPUS	274	Foi en l'Homme, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	311
L'enfant, image de l'homme, par ARNOULD GREMILLY	276	Cérard Van Rijnberk, par Paul DE-RAIN	313
La gnose chrétienne, par T ROBERT	287	Echos et Informations	314
L'actualité de Paracelse, par MAR-CEL PIERRE	297	Nous avons reçu	324
		Nous avons lu pour vous	329
		Sommaire des Cahiers précédents ..	326

ANNEE 1954

N° 1 (janvier-février-mars) :

Fils du Tonnerre, par Henri DUR-VILLE	2	Emile EHLERS, par Fr. WITTEMANS ..	46
La Gnose Chrétienne, par T ROBERT ..	12	Nous avons reçu... ..	47
Spiritisme et Occultisme, par Philip-pe ENCAUSSE	24	Nous avons lu pour vous, par Paul MAILLEY	49
L'illuminisme et la Gnose, par Paul MAILLEY	28	L'Œuvre de René GUENON	51
A Propos du Martinisme, par PAPUS ..	41	Sommaire des numéros publiés en 1953	54

N° 2 (avril-mai-juin) :

La Gnose Chrétienne, par T ROBERT ..	58	Méditation Martiniste, par X... ..	97
Une anecdote sur le docteur PAPUS par DACE	75	L'Ange du tarot, par DACE	100
Est-ce l'avenir qui crée le passé, par Victor-Emile MICHELET	77	Echos et Nouvelles	103
La Souffrance, par PAPUS	78	Nous avons lu pour vous... ..	105
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	81	Nous avons reçu... ..	106
		Revue et publications spécialisées ..	107
		Sommaire des numéros publiés en 1953	110

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

La Gnose Chrétienne, par T ROBERT ..	114	Les six points, par Paul MAILLEY ..	159
L'art du rêve, par SEDIR	130	Nous avons reçu	161
La Magie et le Mysticisme, par PHA-NEG	136	Nous avons lu pour vous	162
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	142	Revue et publications spécialisées ..	165
		Sommaire de tous les numéros pu-bliés en 1953 et 1954	166

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

L'alchimie. La Pierre philosophale, par PAPUS	171	Notions élémentaires sur la Matière, par Léon LEVRIER d'HANGEST ..	207
Discours initiatique pour une ré-ception martiniste au 3 ^e degré, par Stanislas de GUAITA	186	Des rapports de la civilisation égyptienne et de notre civilisation contemporaine, par Jean ROSES ..	213
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	189	Occultisme et réalités, par ARIEL ..	221
Œuvres principales de Louis-Claude de SAINT-MARTIN	206	Informations	222
		Nous avons reçu... ..	225
		Nous avons lu pour vous... ..	226
		Sommaire de tous les numéros pu-bliés en 1953 et en 1954	230

ANNEE 1955

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

Monsieur PHILIPPE, Maître spirituel de PAPUS	3	Œuvres principales de Louis-Claude de Saint-Martin	24
NAPOLEON 1 ^{er} était-il Franc-Maçon ?, par Philippe ENCAUSSE ..	7	Le Martinisme dans Balzac, par E. FERDAR	25
La philosophie de la main, par FRAYA	9	Talismans, pierres et pantacles, par Paul MAILLEY	30
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	11	La gnose chrétienne, par T ROBERT ..	37
		Informations	49
		Nous avons reçu ; Nous avons lu pour vous ; etc... ..	50

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

L'Incarnation de l'Elu, par PAPUS..	59	PAPUS et CHABOSEAU	86
Jacob Bœhme, par SEDIR	61	Les vers dorés de Pythagore, par FABRE D'OLIVET	104
Le Martinisme et la tradition des Supérieurs Inconnus (S.I.), par J. de la C.	81	Un Maître inconnu : Cagliostro ..	106
Petit glossaire des principaux termes de la science occulte, par		Informations	107
		Etc... ..	110

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

Papus, par Maître Fr. WITTEMANS ..	113	évêque de Samarie	136
A propos du Maître PHILIPPE....	125	Mission de la femme initiée, par Adrienne SERVENTIE ROTH	149
Le Yoga, par Andrée AZAM.....	126	Informations	152
La voie doriennne, par Maître Léon LEVRIER d'HANGEST	131	Adieu à Jules BOUCHER	153
La gnose chrétienne, par T ROBERT,		Nous avons lu pour vous	157

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

Le souvenir de Maître PHILIPPE, par Christian de MIOMANDRE..	161	Entre deux lumières, par M. A. de MEIXMORON de DOMBASLE ..	191
En Russie soviétique. - Un souvenir sur PAPUS, par Maître Henry BAC ..	165	La table d'émeraude d'Hermès Trismégiste	192
Libre pensée et pensée libre, par Serge PAUL	168	Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN ..	195
La Gnose Chrétienne, par T ROBERT, évêque de Samarie	181	Informations. - Nous avons lu pour vous... - Questions et réponses, etc... ..	213
Ah ! Bonheur, par Ninette BARRAS ..	190		

ANNEE 1956

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

A propos du Martinisme, par PAPUS ..	3	Le Pentacle Martiniste	26
Médiation martiniste, par X... ..	6	Les six points martinistes, par P. MAILLEY	27
Discours initiatique, par STANISLAS DE GUAITA	8	Le Martinisme et le Martinisme de 1880 à 1914, par Jacques TREVE	31
Introduction au Martinisme, par J. de LUQUERE	11	L'Ordre Martiniste de Papus	43
Martinisme et Martinisme, par AURIFER	15	Le Maître inconnu, par PAPUS ..	52
Le Martinisme et la tradition des S.I.	21	Nous avons lu pour vous... ..	58
		Revue et publications spécialisées ..	62

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

La voie mystique, par PAPUS	67	Tribune Libre	91
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN ..	82	La gnose chrétienne, par T ROBERT ..	97
Un document inédit et curieux ..	88	Nous avons lu pour vous... ..	111

Nous avons lu pour vous...

Parmi les ouvrages dont un exemplaire a été adressé récemment à notre Revue, il convient de signaler plus spécialement à l'attention de nos lecteurs les livres suivants, intéressants à des titres divers et que nous recommandons :

• ELIPHAS LEVI : *La Clef des Grands Mystères*. — Nouvelle édition. La Diffusion scientifique, 3, rue de Londres, Paris. Un volume de 256 pages.

• Alice BAILEY : *Initiation humaine et solaire*. — Un volume 14 × 22,5 de 208 pages qui constitue une véritable cosmologie ésotérique. Aux éditions Véga, 175, boulevard St-Germain, à Paris (6°).

• Christian de MIOMANDRE : *Penseur et jouvencelle*. — Poèmes. Les Écrivains réunis, à Lyon.

• Marius LEPAGE : *L'Ordre et les Obédiences ; histoire et doctrine de la Franc-Maçonnerie*. — Deuxième édition de cet excellent ouvrage du fils spirituel d'Oswald Wirth, fondateur de la revue *Le Symbolisme* et ésotériste réputé. Un volume de 140 pages. 525 fr. Editions Derain, à Lyon.

• MATGIOI : *La voie mystique*. — Troisième édition d'un livre réputé du regretté Matgioi. 142 pages. Aux éditions Chacornac, 11, quai St-Michel, à Paris.

• SAINT-YVES D'ALVEYDRE : *La Mission des Juifs*. Troisième édition de ce monument de l'Occultisme dû

à la plume et à l'érudition du Maître intellectuel de Papus. Deux gros volumes. Aux éditions Niclaus, 34, rue St-Jacques, à Paris.

• Maurice GAY : *La santé à la portée de tous*. — Gérard Nizet, édit., 24, rue Chaptal à Paris.

• L'INITIÉ (Collection de) : *Vision du Nazaréen*. - *L'Initié*. - *L'Initié dans le nouveau monde*. - *L'Initié durant le cycle obscur*. — 4 volumes fort bien édités. Edit. de la Baconnière à Neuchâtel, et en vente à l'Omnium littéraire à Paris.

A rappeler particulièrement, d'autre part, à nos fidèles abonnés et lecteurs :

• Robert AMBELAIN : *Templiers et Rose-Croix* (Documents pour servir à l'histoire de l'illuminisme). — Editions Adyar, 4, square Rapp à Paris. Un beau volume de 136 pages.

• Grégorre KOLPAKCHY : *Livre des morts des anciens Égyptiens*. 340 pages. Illustrations. En vente à l'Omnium littéraire, à Paris.

• Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme*. — Une excellente et instructive brochure de 96 pages comportant un tableau chronologique de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin. Publiée en 1946 par les Editions du Griffon d'Or à Paris.

AMBELAIN (Robert). — **La Franc-Maçonnerie occultiste et mystique (1643-1943). LE MARTINISME. Histoire et Doctrine.**

Cet ouvrage se présente comme le résumé le plus complet qui soit actuellement sur le Martinisme, et les amateurs de Kabale pratique y trouveront des chapitres extrêmement révélateurs sur la Théurgie de Martinez de Pasqually, chapitres que seul un occultiste pratiquant pouvait écrire.

232 pages, ornées de nombreuses figures. 1946 420 fr.
(Niclaus, Editeur, 34, rue Saint-Jacques, Paris).

" SCIENCES OCCULTES "

OU

25 ANNEES D'OCCULTISME OCCIDENTAL

(PAPUS, SA VIE, SON ŒUVRE)

Prix littéraire Victor-Emile MICHELET 1949

par

LE DOCTEUR PHILIPPE ENCAUSSE

Dans cet in-8° raisin de 552 pages, l'auteur — dont la thèse de doctorat en médecine sur les Sciences occultes a été couronnée par l'Académie nationale de Médecine — résume avec conscience et clarté la période si attachante du mouvement hermétiste français qui va des dix-huit dernières années du XIX^e siècle aux seize premières années du XX^e.

C'est un exposé historique qui gravite autour de la personnalité puissante de Papus et la met en pleine lumière. Le Martinisme, les Rose-Croix, les occultistes, les spirites, l'action secrète des occultistes français à la Cour de Russie, celle de Saint-Yves d'Alveydre *le rénovateur de la Synarchie*, les protocoles des Sages de Sion, la personnalité réelle de « Monsieur Philippe », le thaumaturge de Lyon, les rapports de Papus avec la Maçonnerie, avec la Société Théosophique, etc., son influence dans le monde médical comme dans celui des Lettres, des Arts et de la diplomatie y sont évoqués avec clarté, précision et objectivité. Les chapitres consacrés à « Monsieur Philippe » et au marquis de Saint-Yves d'Alveydre éclairent ces deux personnages, si importants pour le mouvement hermétiste, d'un jour absolument nouveau.

Cet ouvrage, qui s'adresse à la fois à un public spécialisé et au grand public non averti, a une valeur documentaire considérable tant il foisonne d'articles, de notices, de lettres, d'extraits de livres de l'époque, de documents curieux ou inédits.

En vente aux Editions O.C.I.A., 3, rue Cardinal-Mercier, Paris-9°.

LA SCIENCE DE L'ÂME

Initiation méthodique aux phénomènes de la Métapsychique
et aux théories du Spiritualisme Scientifique

par André DUMAS

... Un travail aussi scrupuleux ne peut manquer de frapper le public...
livre précis, clair, restant dans la note scientifique tout en étant agréable...

René WARCOLLIER

(Institut Métapsychique International).

Il faut lire et relire ce livre : il fait le plus grand honneur à son auteur et, pour ma part, je ne crois pas que, depuis la publication du « Traité de Métapsychique » de Charles Richet, on ait fait paraître, sur les sciences psychiques, d'ouvrage plus important, d'un plan plus vaste et plus complet.

M. LEMOINE (Tribune Psychique).

En vente aux Editions O.C.I.A. à Paris.

Vient de paraître...

PAPUS

(Docteur Gérard ENCAUSSE)

LA SCIENCE DES MAGES⁽¹⁾

et ses Applications Théoriques et Pratiques

4^e Edition avec

en appendice :

La doctrine d'Eliphas LEVI

L'Âme humaine avant la naissance et après la mort

Constitution de l'Homme et de l'Univers,

Clef des évangiles d'après PISTIS SOPHIA

Il n'est certes pas nécessaire de présenter PAPUS (Docteur Gérard ENCAUSSE), dont les travaux font autorité dans le domaine de l'Occultisme comme en d'autres secteurs de l'activité humaine.

Cette nouvelle édition — la quatrième — de l'exposé clair, précis, documenté, qu'il avait consacré à « LA SCIENCE DES MAGES », vient à son heure. Elle apportera, sans nul doute, à un certain nombre de lecteurs, jeunes ou non, des données pratiques d'un incontestable intérêt. Elle est un remarquable résumé des idées du Maître éclairé, autant que bienfaisant, que fut Gérard ENCAUSSE PAPUS, « le Balzac de l'Occultisme », comme se plaisait à le désigner un savant éditeur.

En appendice de la 4^e édition de « LA SCIENCE DES MAGES », on trouve la reproduction in-extenso des pages (jusqu'alors très rares) consacrées par PAPUS à la doctrine du grand ELIPHAS LEVI, qui fut l'un des guides — et quel guide ! — de PAPUS.

Enfin, toujours en appendice, la très curieuse, très intéressante et introuvable brochure consacrée, par PAPUS, à l'âme humaine avant la naissance et après la mort, à la constitution de l'homme et de l'univers, à la clef des évangiles et à l'initiation évangélique d'après PISTIS SOPHIA, est reproduite in-extenso elle aussi, ce qui permettra aux lecteurs de cette nouvelle édition d'avoir de précieux éclaircissements sur un grand nombre de problèmes.

Une fois de plus, PAPUS aura donc fait œuvre utile pour le développement spirituel de tous ceux qui ont des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un cœur pour comprendre...

Un volume de 288 pages abondamment illustré - 900 fr. franco 1.080 fr.

(1) La Diffusion scientifique, 3, rue de Londres à Paris.

Michel de SAINT-MARTIN

REVELATIONS

Entretiens Spirituels

sur le

MAITRE PHILIPPE

(de LYON)

(Préface du Docteur Philippe ENCAUSSE)

Un volume in-8 carré 450 frs — franco 520 frs

DANGLES, éditeur, 38, rue de Moscou, à Paris

En 1905 mourait, près de Lyon, un Personnage exceptionnel que Papus considérait comme son « Maître Spirituel » et dont la réputation et la vivifiante action s'étendirent de la plus humble chaumière à plusieurs Cours d'Europe.

Le docteur Philippe Encausse, fils de Papus, a consacré récemment au MAITRE PHILIPPE une biographie passionnante qui a eu le plus grand succès parce que le public est avide de connaître davantage la personnalité vraie de ce Thaumaturge et de cet Homme de Dieu.

Les « Révélations » de Michel de Saint Martin ne sont autres que certains des enseignements du Maître Philippe recueillis et transmis ensuite à l'auteur par ce disciple aimé du Maître, le regretté Jean Chapas. Celui-ci, homme de cœur, de bien et d'action, fut choisi directement par le Maître pour lui succéder à Lyon. Né en 1863, il quitta notre monde en 1932.

L'auteur du présent livre a eu le rare privilège de vivre dans l'intimité de Jean Chapas. Il peut dire : « J'ai vu, de mes yeux, au moins un homme sur cette terre, qui vivait au milieu de nous, mettant en action, dans toutes les circonstances de sa vie, les préceptes qui furent donnés il y a dix-neuf siècles par N. S. Jésus-Christ. »

Avec ces « entretiens spirituels » nous sommes sur un plan supérieur que peu d'hommes connaissent. C'est la loi d'Amour mise en pratique. Celle qui permet par exemple, quand on la vit réellement et pleinement, de guérir ses semblables. Avec l'auteur nous profitons des « Révélations » qui lui ont été faites sur des sujets aussi importants que : la Réincarnation, la Genèse, la Charité, le libre Arbitre, la Sainte Vierge, les Soldats du Ciel, etc. Enfin il nous transmet les enseignements mêmes que le Maître Philippe donna à Papus en septembre 1901 sur la Prière et sur l'art de prier pour obtenir de celle-ci le maximum d'efficacité.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur M. Georges CREPIN,
69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne).
C.C.P. Paris 8842-48

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à
dater du premier numéro, à

L'Initiation

je vous adresse

} en espèces	} la somme de	
		mandat
		chèque

abonnement France 700 ou 1.000 fr.
Etranger 1.000 ou 1.500 fr.

(Rayer les mentions inutiles)

Nom..... Prénom.....

Adresse

Le..... 195

Signature,

Pour l'année 1956 — 1 numéro par trimestre :
Abt normal.. 700 fr. — Abt de soutien.. 1.000 fr.
Etranger ... 1.000 fr. — Abt de soutien.. 1.500 fr.

Docteur Philippe ENCAUSSE

LE MAITRE PHILIPPE, DE LYON,

THAUMATURGE ET « HOMME DE DIEU »

SES PRODIGES, SES GUERISONS,
SES ENSEIGNEMENTS (1)

(Documents inédits)

Couronné par l'Académie des sciences morales et politiques (Déc. 1954)
et par la Société des Gens de Lettres (Décembre 1955).

Sommaire détaillé :

Pour ou contre les « Guérisseurs » ? — PAPUS et le Maître PHILIPPE. — Définition de la Maîtrise et analyse du mot « Maître », par PAPUS. — Naissance de Nizier Anthelme PHILIPPE en 1849. — Thème astrologique de M. PHILIPPE, par Marius LEPAGE. — Premières études en médecine à la Faculté de Lyon — Attaques dont il fut l'objet. — Son mariage. — Ses débuts et son action à Lyon. — Quelques exemples de guérisons étranges. — A propos d'un doctorat en médecine. — Anecdotes sur le Maître par PAPUS, Mme LALANDE, J. BRICAUD. — « L'Incarnation de l'Elu », par PAPUS. — Création de l'Ecole de magnétisme et de massage de Lyon. — Décès de M. PHILIPPE, le 2 août 1905. — « Un Inconnu », par Paul Sédir. — La vie et la mort de SEDIR, l'un des disciples du Maître, par Emile Besson et Max CAMIS. — Une curieuse remarque du visionnaire Louis Michel de FIGANIERES. — Paroles de M. PHILIPPE. « Enseignements » du Maître (de la page 100 à la page 187). Biographie, Anecdotes sur le Maître PHILIPPE. — Apparitions posthumes de M. PHILIPPE à PAPUS. — Jean CHAPAS, autre disciple aimé du Maître. — PAPUS et M. PHILIPPE à la Cour de Russie. — Message de PAPUS à NICOLAS II. — Son action secrète à la Cour. — Evocation du fantôme d'ALEXANDRE III père du Tsar NICOLAS II. — Récit de M. PALEOLOGUE, ambassadeur de France. — L'alliance franco-russe. — PAPUS et RASPOUTINE ; opinion de PAPUS sur RASPOUTINE, et de RASPOUTINE sur PAPUS. — Ascendant de M. PHILIPPE sur les souverains russes. — Lutte de PAPUS et de M. PHILIPPE contre la police russe. — Intervention du ministre russe des Finances à la suite des révélations de PAPUS dans « l'Echo de Paris ». — SAINT YVES D'ALVEYDRE, maître intellectuel de PAPUS. — Message d'amitié des Martinistes russes. — Le Maître inconnu...

★

ILLUSTRATIONS : Pages 3, 18, 28, 31, 46, 51, 52, 53, 64, 65, 72, 87, 92, 96, 99, 196, 202, 228, 229, 238 et 14 photographies en 4 hors-texte.

Un volume de 240 pages, avec 14 photographies en 4 hors-texte (quatrième édition)..... 300 fr.
Franco par poste 360 fr.

(1) La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris (9^e).